



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique
Centre universitaire Abdelhafid BOUSSOUF, Mila



Institut des Lettres et des Langues
Département des Langues Etrangères
Filière : Langue française

LES TECHNIQUES DE LA TRADUCTION DES EXPRESSIONS FIGEES DU FRANÇAIS VERS L'ARABE.

Cas du roman « La fille de papier » de Guillaume Musso traduit par
Chakir Nasser Eddine.

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master
en sciences du langage

Présenté par :

1/ BOUCHAIR Ghada

2/ ZAAROUR Kawthar

Sous la direction de : Dr. **BENCHERIF Mohammed Hichem**

Membres du jury :

Président : Mme. **MESSAOUR Loubna, MAA.**

Directeur de recherche : Dr. **BENCHERIF Mohammed Hichem**

Examineur : Dr. **MOUMNI Yaakoub**



Année Universitaire 2019-2020

Remerciements

Nous remercions tout d'abord Dieu, le Tout Puissant de nous avoir donné la force et la volonté pour réaliser ce travail de recherche.

Nous tenons à remercier notre directeur de recherche M. BENCHARIF Mohamed Hichem pour son aide et sa patience durant l'élaboration de ce mémoire.

Nous remercions les membres du jury M. MOUMNI Yaakoub et Mme. MESSAOUR Loubna pour l'honneur qu'elles nous ont accordé en acceptant d'évaluer notre travail.

Nos profondes gratitude vont à tous les enseignants qui nous ont accompagnés durant tout notre parcours universitaire.

Nous remercions également le traducteur littéraire M. CHAKIR Nasser Eddine, d'avoir accepté de nous aider.

Finalement, nous tenons également à remercier toutes personnes contribuées, de près ou de loin à l'achèvement de ce travail.

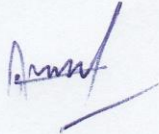
Déclaration

1. Ce mémoire est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par l'Arrêté N° 933 du 28 juillet 2016 fixant les règles relatives à la prévention et la lutte contre le plagiat.
3. Les citations reprises mot à mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets avec la mention, en bas de page, du nom de l'auteur, l'ouvrage et la page.

Nom : BOUCHAIR **Prénom :** Ghada **Signature :**



Nom : ZAAROUR **Prénom :** Kawthar **Signature :**



Dédicace

Je dédie ce travail à :

Celui qui m'a appris la première lettre, à l'âme de ma chère mère, que Dieu ait son âme.

A mon père, source de ma force, pour son amour éternel et ses sacrifices.

A mon frère, Housseem Eddine, pour son soutien.

A mon appui dans la vie, mes chères sœurs, Sihem, Abir, Douaa et Mayssoun, pour leur encouragement et leur présence dans ma vie.

A ma belle mère, à la mémoire de mon grand-père et ma grand-mère.

A ma copine Wafa pour sa sincère amitié.

A tous mes collègues, mes amies et les membres de ma famille.

BOUCHAIR Ghada

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à

Ma famille :

Ma mère ma source de force, de courage, de persévérance, et de volonté, qui m'a toujours bénie par ses prières.

Mon père ma source de fierté, de défi et de sacrifice.

Mes frères : Ala et Chihab.

Mes sœurs : Amina et Meryem.

Mes adorables nièces : Mayssem et Layane.

Et ma grand-mère que Dieu la bénisse.

Ma petite famille :

Mon mari pour son soutien et ses encouragements.

Mon enfant qui verra le jour bientôt Inchallah.

Ma belle-famille :

Et particulièrement mes beaux-parents.

Et à toutes mes amies et mes proches.

ZAAROUR Kawthar.

Introduction générale

Introduction

« Adressez-vous aux gens dans l’idiome qu’ils comprennent »¹

La diversité des langues dans le monde est grande que la diversité des peuples. Il existe six mille langues sur terre. Il est impossible d’apprendre toutes ces langues, c’est pourquoi nous avons besoin de la traduction, « *Sans traduction nous habiterions des provinces voisines avec le silence* »².

Chaque langue contient des parémies, des expressions figées qui forment une richesse langagière et culturelle, qui reflètent une pensée, et caractérisent les différentes situations de vie propre à une même communauté.

Ces formulations peuvent être traduites d’une langue à d’autre, mais leurs traduction est considérée comme problématique pour les traducteurs, où le traducteur doit comprendre l’expression mais aussi il doit être capable de reproduire le sens de cette expression dans la langue cible. Pour cela les traducteurs ont réussi à développer des stratégies et des procédés pour pouvoir traduire ces expressions. C’est la raison pour laquelle nous tentons, dans le cadre de notre mémoire de recherche, d’appréhender le problème de la traduction des expressions figées françaises traduites en arabe.

Partons de ce dernier point et formulons la problématique autour de laquelle s’articule le travail de recherche que nous proposons à mener.

- La problématique :

Quelles sont les techniques utilisées par le traducteur littéraire à fin de rendre le sens des expressions figées traduites du français vers l’arabe ?

Dans le cadre de cette problématique nous nous retrouvons en face d’autres questions secondaires :

- **Quelles sont les difficultés qui confrontent le traducteur littéraire lors de la traduction des expressions figées ?**
- **Y’a-t-il une seule traduction possible pour chaque expression ou bien il existe d’autres possibilités pour une seule expression ?**
- **Quelles sont les compétences nécessaires pour un traducteur littéraire ?**

¹ Prophète Mohammed., Cité par Baccouche T., 2000, «La traduction dans la tradition arabe », Meta, 45 (3), 395–399. <https://doi.org/10.7202/001936ar>

²George Steiner.

- **Est-ce que le degré du figement influence sur la possibilité ou la qualité de traduction des expressions figées ?**

- Les hypothèses :

Afin de fournir des réponses à nos questions (problématique générale et questions secondaires) nous émettons les hypothèses suivantes :

- Le traducteur utiliserait plusieurs techniques pour réussir dans la traduction des expressions figées comme, l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence, et l'adaptation.

- Parmi les difficultés auxquelles le traducteur fait face lors de la traduction des expressions figées il y aurait : les difficultés linguistiques (sémantiques, syntaxiques) et les difficultés extralinguistiques.

- Plusieurs traductions seraient possibles pour une seule expression, vu le caractère polysémique des mots et des expressions.

- Le traducteur littéraire devrait maîtriser les deux langues : source et cible, en plus de ses connaissances et sa documentation sur les différentes cultures.

- Les expressions figées n'ont pas le même degré du figement, certaines sont plus figées que d'autres, donc, elles seraient plus difficiles à traduire que les moins figées.

- Les approches et les méthodes :

Notre recherche s'inscrit dans un cadre linguistique, culturel, en utilisant une méthodologie de la traduction et la méthode comparative (la linguistique contrastive). Nous allons nous garantir l'authenticité des hypothèses par le biais d'un travail descriptif, analytique et critique qui passera en revue l'échantillon des expressions figées rassemblées de notre corpus, le roman français « La fille de papier » et sa version arabe.

Afin de traiter le sujet et de répondre aux questionnements émis, un plan de recherche a été établi. D'abord, nous avons collecté les données de notre corpus en lisant les deux versions du roman une lecture-repérage et analytique. Nous avons également réalisé des recherches quantitatives et qualitatives à travers un entretien semi-directif avec le traducteur du roman via messagerie sur Facebook.

- Les motivations :

Nous avons choisi : « Les techniques de la traduction des expressions figées du français vers l'arabe, cas du roman « La fille de papier » de Guillaume MUSSO traduit par CHAKIR

Nasser Eddine » comme thème de notre travail de recherche, vu le manque des travaux de recherche menés concernant la traduction littéraire d'une manière générale et la traduction des expressions figées dans le cadre littéraire en particulier. En outre, nous sommes très attirés par ce sujet, du point de vue linguistique et littéraire. Il nous a donné envie d'approfondir nos connaissances sur le domaine de la linguistique, notamment, dans le champ de la traduction. Enfin, l'emploi de ces formulations linguistiques dans les langues française et arabe est une autre raison de ce choix.

- Les objectifs :

L'objectif majeur de notre recherche étant de rendre compte à la traduction des expressions figées, en premier lieu, sur deux visions scientifiques, la linguistique et la littérature. Ainsi, d'apporter une réflexion sur la pertinence de la traduction d'une œuvre par rapport à l'œuvre originale sur le plan sémantique et culturel. En outre l'ouverture sur des recherches dans d'autres perspectives et d'autres domaines. Dans le domaine de la didactique par exemple dans le but de faciliter la compréhension des ces expressions et l'apprentissage des langues étrangères.

- Le plan du mémoire :

Pour clôturer cette introduction, il est important de mentionner que nous avons réparti le travail en trois chapitres :

- Le premier chapitre est intitulé : Généralités sur la traduction. Dans ce chapitre nous avons défini la notion de la traduction, ses outils, ses procédés Nous avons mis l'accent sur la traduction littéraire. Enfin, nous avons parlé de la notion de l'interculturalité et sa relation avec la traduction des expressions figées.

- Le deuxième chapitre est intitulé : Expressions figées et traduction. Dans ce chapitre, afin d'explicitier en détail la notion d'expression figée, nous avons présenté le phénomène du figement. Ensuite, nous avons exposé les particularités et les caractéristiques des expressions figées. Puis, nous avons expliqué la relation entre le figement et la littérature. Enfin, les problèmes de la traduction des expressions figées.

- Le dernier chapitre s'intitule Présentation et analyse critique du corpus. Nous avons présenté notre corpus en premier lieu. Ensuite, nous avons analysé les données, puis, nous avons présenté les résultats d'analyse. Pour arriver, enfin, à une conclusion générale du mémoire.

Chapitre 01
Généralités sur la
Traduction

Introduction

Dans cette première partie de notre mémoire, nous présenterons en expliquant les différents mots clés relatifs à la première notion de notre thème qui est la traduction. Nous expliquerons d'abord, la relation entre linguistique et traduction. Ensuite, nous citerons les différents procédés de traduction en les définissant. Enfin, nous évoquerons le domaine de la traduction littéraire et l'interculturalité.

1 La traduction :

On peut distinguer de 5000 jusqu'à 6000 langues différentes dans le monde. Afin de communiquer, les peuples ont besoin de la traduction. Elle est un phénomène universel et indispensable à la vie humaine car elle répond à des enjeux économiques, politiques, culturelles, techniques, scientifiques, comme la traduction des textes officiels, des logiciels, de jeux vidéo, de contrats d'assurance, de sous-titres de films, de modes d'emploi, de romans... .

1.1 Linguistique / traduction :

La linguistique et la traduction sont des sciences employées dans les études sur le langage humain dans les différentes situations.

1.1.1 La linguistique :

La linguistique est la science qui étudie le langage et les langues ; Dubois la définit dans son dictionnaire de « Linguistique et des sciences du langage » : « *On s'accord généralement à connaître que le statut de la linguistique comme étude scientifique du langage est assurée par la publication en 1916 du Cours de linguistique générale de F.de Saussure* »¹

Ferdinand de Saussure (1857-1913) est le fondateur de la linguistique. Il considère que la langue est avant tout celle qu'on parle ; c'est cette langue parlée qui est vivante. La linguistique comme discipline scientifique est l'un des faits les plus marquants dans l'histoire intellectuelle au XXe siècle, elle a des influences sur les autres sciences humaines lesquelles lui ont utilisé méthodes et outils.²

¹ DUBOIS J., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse. p.285.

² SIOUFFI G, VANRAEMDONCK D., 2012, *100 Fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal, 4^{ème} édition, p.19.

1.1.2 La traduction :

La diversité des langues et les besoins des communautés à la traduction imposent le recours à cette discipline.

La traduction est une opération linguistique de premier niveau, c'est-à-dire une opération pratiquée par le sujet parlant sans même qu'il en soit conscient¹. C'est le processus de transférer un message d'une langue à une autre.

Selon Mounin Georges, la traduction est « *un contact de langue, (...) un fait de bilinguisme* »²

Il qualifie la traduction comme une série d'opérations où le point de départ et le produit final sont des significations et qui fonctionnent à l'intérieur d'une culture donnée.

Avant de nous prolonger sur le traitement de la traduction, il faut définir deux notions fondamentales en traduction, la langue source et la langue cible. La langue source désigne la langue de départ, la langue à partir de laquelle on fait la traduction, alors que la langue cible est la langue d'arrivée, la langue dans laquelle on traduit. Mais, il y 'a qui nous emploierons également les termes : texte source et texte cible dans le même sens.

Le travail du traducteur en général est une sorte de réécriture du texte original. Par conséquent, ce travail comporte de nouvelles interprétations, qui sont le résultat de la conception personnelle du texte par le traducteur et sa stratégie de traduction.

Pour Lederer «*La traduction pour être réussie, doit viser à établir une équivalence globale entre le texte original et le texte traduit, les correspondances répondant aux besoins ponctuels(...)* »³. Elle affirme que ne doit pas traduire en respectant seulement la forme du texte original, l'important est que le sens soit exprimé. Elle fait la différence entre équivalence et correspondances. Les équivalences sont formées entre textes alors que les correspondances entre les éléments linguistiques comme mots, syntagmes, figements ...

1.1.2.1 Traduction VS Traductologie :

Dans le dictionnaire Dubois (1994) la traduction est définie comme suit «*La traduction consiste à « faire passer » un message d'une langue de départ (langue source)*

¹ BRIAN H., 1973, « La traductologie, la traduction naturelle, la traduction automatique et la sémantique », Cahier de linguistique 2, Les Presses de l'Université du Québec. pp.133-146.

² MOUNIN G., 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard. p.4.

³ LEDERER M., 1994, *La traduction aujourd'hui : le model interpretatif*, Hachette. p.51.

dans une langue d'arrivée (langue cible) »¹. Dans le même dictionnaire (Dubois), la Traductologie est définie comme suit « La traductologie est la théorie de la traduction »².

La traduction est une discipline à part entière qui existe depuis longtemps et elle a un poids énorme sur l'histoire et de grands événements culturels et historiques sont liés à elle.

La traductologie est une discipline à part entière qui existe depuis une cinquantaine d'années ; créée par des chercheurs belges, reprise par le canadien Brian Harris .Elle est la science de la traduction qui englobe des théories et des approches diversifiées.

La traductologie est un carrefour entre la linguistique, la sociologie, la sociolinguistique et la psychologie. Par conséquent, la traduction recouvre une réalité sociale, elle a transmis le savoir dans les domaines tels que la médecine, la religion...³

Donc c'est après la 2ème guerre mondiale et à cause de l'internationalisation ; les besoins en traduction se sont augmentés. Ces besoins ont conduit au développement des formations universitaires où la pratique de la traduction est devenue un champ de recherche en soi et la traductologie commence à prendre naissance.

1.1.2.2 Traduction VS Linguistique :

La traduction est une branche subsidiaire de la linguistique. Si bien que la réflexion traductologique de Vinay et Darbelnet est basée sur les idées de Saussure qui a découvert la distinction entre langue et parole. Pour Vinay et Darbenet « *Langue réfère à des mots et des expressions généralement disponibles pour les locuteurs, tout à fait indépendante de l'utilisation qu'ils font eux. Une fois que nous parlons ou écrivons, ces mots appartiennent à la parole. Cette différence est importante car la plupart des éléments du langage subit une transformation légère quand ils sont utilisés dans la parole* »⁴.

¹ DUBOIS J., 1994, op.cit. p.486.

² Ibid. p.487.

³ THIERRY E., 2014, « Note sur la traductologie », C langage , Université Paris , Diderot . Disponible sur <https://www.docsity.com/fr/notes-sur-la-traductologie/461199/> ,

⁴VINAY J P, DARBELNET J., 1958, *Stylistique compare de français et de l'anglais*, Paris, Didier. p.5.

Vinay et Darbelnet suggèrent que la langue repose sur trois plans : le lexique, l'agencement et le message qui se composent de différents types de plans possibles de traduction.¹

1.2 Les outils de la traduction :

Le traducteur utilise différents outils et instruments afin de réussir la tâche de la traduction. Les traducteurs ont classé ces outils de la manière suivante :

D'abord, les outils directs, se sont les dictionnaires généraux et spécialisés .On peut citer : le dictionnaire français (Le Robert), dictionnaire d'argot, d'expressions idiomatiques, dictionnaire de citations (il permet d'identifier une citation intégrée par l'auteur dans son texte). Ensuite, à coté des sources documentaires directes de tous ordre, il existe des outils indirects, se sont tous les ouvrages de références ou des traités spécialisés, revues et ressources disponibles sur Internet.

Finalement, les outils au sens méthodologique, se sont des savoirs (linguistiques, stylistiques, lexicologiques), des savoirs culturels et sociolinguistiques qui permettent au traducteur de savoir quelques nuances propres à la culture source.²

1.3 Les étapes de la traduction :

Pour qu'un traducteur puisse accomplir une bonne traduction, il faut que son travail passe par des étapes. Lederer définit l'acte de traduire, qui « *consiste à comprendre un texte, puis, en une deuxième étape, à réexprimer ce texte dans une autre langue* ». ³

Donc, le processus de la traduction passe par deux étapes : la compréhension et la reformulation.

D'après Lederer, la première tache commence et passe par plusieurs lectures du texte source à des fins de compréhension. Pour elle, comprendre un texte signifie faire appel à une compétence linguistique et à un savoir encyclopédique : il faut comprendre l'explicite de la langue, mais aussi les implicites comme les présupposés et sous-entendu. Les connaissances linguistiques font partie du bagage cognitif du traducteur⁴.

¹ OYEKAN A., « Procédé de traduction de Vinay et Darbelnet et application comparative des procédés en français et en turc ». Disponible sur https://www.academia.edu/36007645/PROC%C3%89D%C3%89S_DE_TRADUCTION_DE_VINAY_ET_DARBELNET_ET_docx

² DEMANUELLI C, DEMANUELLI J., 1991, *Lire et traduire, anglais-français*, Masson ParisMilan Barcelone Bonn.

³ LEDERER M.1994, op.cit. p 224.

⁴ Ibid.

La deuxième tâche qui est la reformulation du texte d'arrivée, il n'est pas correct de négliger la forme et que seul le message compte.

Jean Delisle¹ a postulé l'existence des étapes importantes dans la traduction d'un texte écrit. Nous en présentons une synthèse :

- Lecture , imprégnation du texte (lire le texte attentivement et en détail , savoir la nature du passage , le style , le registre de langue , le vocabulaire , la syntaxe . pour un texte littéraire , personnages , rapport entre les personnages , lieu , époque , évènement ...)
- Réflexion sur les difficultés (deviner le sens des mots inconnus, d'abord à l'aide du contexte, et ensuite, l'utilisation d'un dictionnaire bilingue)
- Relecture rapide du texte
- La traduction comme telle du texte : réexpression du texte dans la langue d'arrivée, ré verbalisation (utiliser une série de procédé de traduction, la traduction littérale, le calque, la transposition ...)
- Lecture de la traduction comme d'un texte original (relire votre traduction)
- Lecture du texte traduit à un natif

J .Delisle ajoute une étape importante dans le processus de traduction, c'est l'analyse justificative où le traducteur devient lecteur de sa propre traduction, juge de celle-ci, il vérifie si le texte traduit est suffisamment adapté au nouvel univers de connaissance et de sensibilité au quel il s'adresse².

1.4 Les procédés de la traduction :

Jean Paul Vinay et Jean Darbelnet³ ont proposé un ensemble de concepts pour dépasser les écarts linguistiques entre un texte original et sa traduction. Ils ont nommé ces concepts « Procédés techniques de la traduction » cette notion a été introduite dans l'ouvrage « La stylistique comparée du français et de l'anglais ».

Vinay et Darbelnet ont affirmé qu'il y a également deux directions dans lesquelles le traducteur peut s'engager : *la traduction directe /littérale* qui n'effectue pas le changement dans l'ordre des mots et *la traduction oblique* qui ne peut pas être littérale⁴ .

Nous aimerons bien de classer ces procédés dans un schéma pour faciliter la distinction entre eux.

¹ DELLISLE J., 1984, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Les Presses d'Université d'Ottawa. pp.70-81.

² Ibid. p.82.

³ VINAY J P, DARBELNET J., 1958, *Stylistique compare de français et de l'anglais*, Paris, Didier.

⁴ Ibid. p.46.

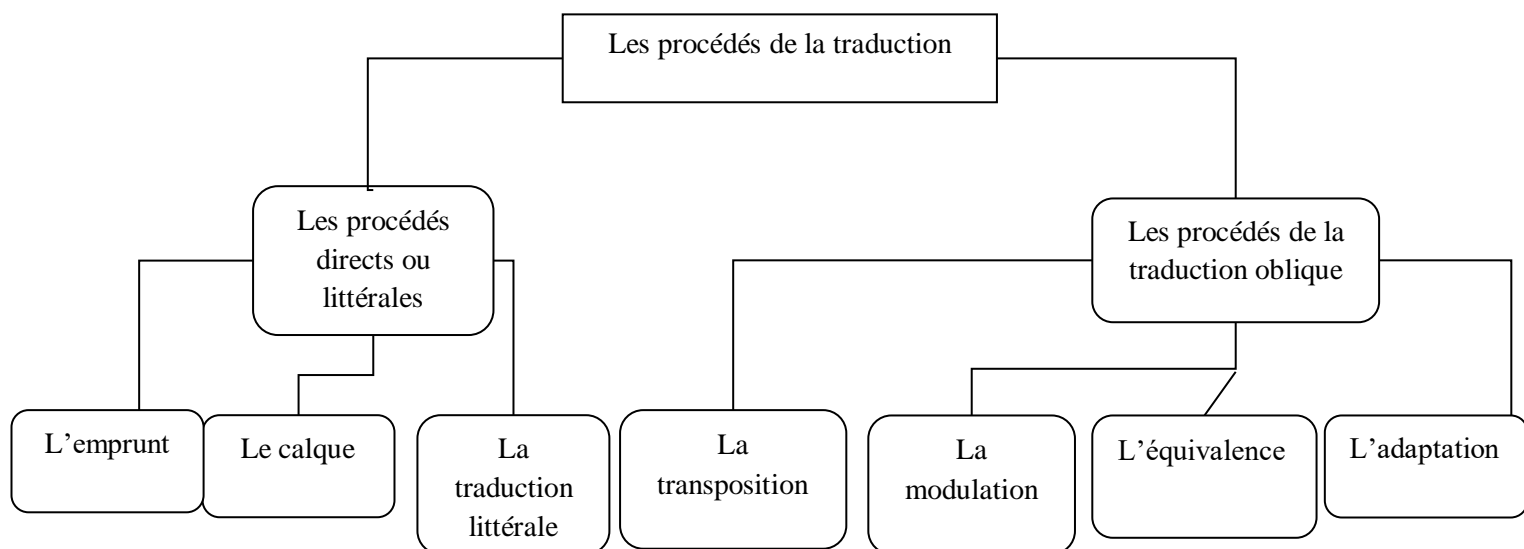


Schéma 01 : les différents procédés de la traduction.

1.4.1 Les procédés directs ou littéraux:

1.4.1.1 L'emprunt :

Selon le dictionnaire Dubois « *il y'a emprunt linguistique quand un parler A utilise et fait intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunt* »¹

L'emprunt est le premier procédé dégagé selon Vinay et Darbelnet.

Jean Delisle définit ce procédé comme suit « *Procédé de traduction qui consiste à conserver dans le texte d'arrivée un mot ou une expression appartenant à la langue de départ ne dispose pas d'une correspondance lexicale, soit pour des raisons d'ordre stylistique ou rhétorique* »²

C'est le procédé le plus simple, La convergence sémantique est accompagnée de convergence formelle, la langue d'arrivée a empruntée une unité linguistique de la langue de départ.

Exemple :

- ✓ The week-end en anglais et week-end en français.

¹ DUBOIS J., 1994, op.cit. p.177.

² DELISLE J., 2003, *La traduction raisonnée, manuel d'initiation à la traduction professionnelle Anglais-Français*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa. p.173.

1.4.1.2 Le calque :

C'est le deuxième procédé selon Vinay et Darbelnet

Pour Chuquet et Paillard le calque est « (...) « *le calque* » consiste à utiliser des éléments lexicaux qui existent dans une langue donnée avec la construction où le sens qu'ont ces éléments dans l'autre langue, on n'emprunte pas un mot mais l'emploi en est fait »¹

Le calque traduit littéralement le mot ou l'expression de la langue de départ. C'est une « copie » de l'original, un emprunt qui a été traduit. Est un procédé qui consiste dans la transposition d'un terme de la langue source on utilisant du matériel linguistique de la langue cible.

On aboutit, soit à un calque d'expression, qui respecte les structures syntaxiques de la langue d'arrivée, en introduisant un mode expressif nouveau, soit à un calque de structure, qui introduit dans la langue une construction nouvelle².

Exemple ³:

- ✓ Les Etats Unis de l'anglais : The United States of America.
- ✓ La guerre Froide de l'anglais : The Cold War

1.4.1.3 La traduction littérale :

La traduction littérale est le troisième procédé direct proposé par Vinay et Darbelnet

Elle désigne le passage dz LD à LA aboutissant à un texte sans effectuer de changement dans l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales.⁴

Ce procédé consiste à traduire la langue source mot-à-mot, il est fondue sur le parallélisme des structures grammaticales (grammaires ou lexicales).

Exemple⁵ :

- ✓ « Avoir un mot sur le bout de la langue » cette expression est rendue en anglais «To have a Word on the tip of the tongue ».
- ✓ « Tirer à sa fin » est rendue « To draw to an end »
- ✓ « Voir rouge » est rendue «To see red ».

¹ CHUQUET H, PAILLARD M ., 1989 , *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais, français*, Paris, Ophrys. P.10.

² VINAY J P, DARBELNET J, op.cit. p.47.

³ https://www.9h05.com/wa_files/Les_20proce_CC_81de_CC_81s_20de_20la_20traduction.pdf

⁴ Ibid. p.48.

⁵ https://www.9h05.com/wa_files/Les_20proce_CC_81de_CC_81s_20de_20la_20traduction.pdf

1.4.2 Les procédés de la traduction oblique :

1.4.2.1 La transposition :

La transposition est le quatrième procédé cité par Vinay et Darbelnet.

Selon V. D, la transposition est le procédé « *qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre sans changer le sens du message* »¹

Chuquet et Paillard ont la définit comme suit : la transposition est le remplacement d'une catégorie grammaticale par une autre, sans changer le sens de l'énoncé en passant d'une langue à une autre : Un syntagme verbal devient un syntagme nominal, un auxiliaire modal (exemple. *may*) est traduit par un adverbe modal (exemple. *peut-être*) etc.²

La transposition doit être utilisée lorsque la traduction littérale n'a aucun sens, entraîne une erreur de traduction, ou est incompréhensible (problème de structure). Si la traduction n'est ni authentique ou idiomatique, on doit avoir recours à la transposition.

Sous procédés de transposition : ce procédé a 4 sous procédés :

- L'amplification : c'est lorsque la langue d'arrivée emploie plus de mots que la langue de départ pour exprimer la même idée.³

Pour Chuquet et Paillard, l'amplification est un type de transposition consiste à ajouter un syntagme nominal ou verbal pour traduire une préposition⁴

- Etouffement : il est appliqué pour traduire une préposition, un pronom ou un adverbe interrogatif par un syntagme verbal ou nominal en français.

L'étouffement permet également de parvenir à une formulation plus authentique que la simple traduction littérale⁵.

- Le chassé-croisé : est un cas particulier de la transposition, par lequel deux signifiés permutent entre eux et changent de catégorie grammaticale.⁶

¹ Ibid. p.27.

² CHUQUET H, PAILLARD M., 1989. Op.cit. p.13, 15.

³ VINAY J P, DARBELNET J., 1958. Op.cit. p.5.

⁴ CHUQUET H, PAILLARD M., 1989. Op.cit. p.14-17.

⁵ VINAY J P, DARBELNET J., 1958. Op.cit. p.9.

⁶ OYEKAN A., « Procédé de traduction de Vinay et Darbelnet et application comparative des procédés en français et en turc ». Disponible

sur https://www.academia.edu/36007645/PROC%C3%89D%C3%89S_DE_TRADUCTION_DE_VINAY_ET_DARBELNET_ET_docx

- La nominalisation : elle consiste à transformer une forme verbale composée dans la langue de départ en un mot ou un syntagme nominal dans la langue d'arrivée.¹

Exemple² : adjectif \implies nom : Festival paper : Papier cadeau.

Medical students : Etudiants en médecine.

Verbe \implies nom : To bleep : Le beep.

A vendre : For sale.

1.4.2.2 La modulation :

La modulation est le cinquième procédé dégagé selon Vinay et Darbelnet. Ils ont défini ce procédé comme suit : « *Elle (la modulation) se justifie quand on s'aperçoit que la traduction littérale ou même transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie de la langue* » on voit que la littéralité est prise comme règle générale alors que le sens et l'idiomaticité sont considérés a posteriori (le sens et l'idiomaticité sont nommés par les auteurs « le génie de la langue »)³

La modulation obtient un changement de point de vue d'éclairage pour éviter l'emploi d'un mot ou une expression qui passe mal dans la langue d'arrivée.

Exemple:⁴

- ✓ « Vu son attitude »: « In view of his behavior ».
- ✓ « Avoir du pain sur la planche »: « To have a lot on one's hands ».

1.4.2.3 L'équivalence :

C'est le sixième procédé selon Vinay et Darbelnet, ils ont défini ce procédé comme suit: « *consiste à rendre compte d'une même situation ou d'une même réalité par le biais de moyen stylistique ou structuraux différentes .Les particularités essentielles de l'équivalence sont d'une part d'intéresser la « totalité du message », d'autre part de revêtir le caractère d'expression figée* »⁵ .

Procédé consistant à traduire un message dans sa globalité (surtout utilisé pour les exclamations, les expressions figées ou les expressions idiomatiques). Le traducteur doit comprendre la situation dans la langue de départ et doit trouver l'expression équivalente appropriée et qui s'emploie dans la même situation dans la langue d'arrivée. C'est une rédaction du message entièrement différente d'une langue à l'autre.⁶

¹ DUBOIS J., 1994, op.cit. p.327.

² https://www.9h05.com/wa_files/Les_20proce_CC_81de_CC_81s_20de_20la_20traduction.pdf

³ VINAY J P, DARBELNET J.1958,op.cit. p.51.

⁴ https://www.9h05.com/wa_files/Les_20proce_CC_81de_CC_81s_20de_20la_20traduction.pdf

⁵ Ibid. p.52.

⁶ Ibid.

Exemple¹ :

- ✓ What's up ? : Quoi de neuf ?
- ✓ Formidable ! : Great !

1.4.2.4 L'adaptation :

C'est le dernier procédé selon Vinay et Darbelnet « *L'adaptation est le processus, créateur et nécessaire, l'expression d'un sens général visant à rétablir, dans un acte de parole interlinguistique donnée* »²

D'après Vinay et Darbelnet, l'adaptation est une sorte particulière de surtraduction. De même que dans un pays où le figuier est considéré comme une plante nuisible, on adaptera la parabole du figuier en utilisant une autre plante. L'adaptation est bien comme des interprètes qui travaillent en simultané.³

L'adaptation s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée, et doit être créée par rapport à une autre situation que l'on juge équivalente.⁴

Exemple⁵:

- ✓ « Bread and butter pudding » ⇒ « *Pudding diplomate aux raisins secs* ».

1.5 Les problèmes de la traduction :

Les traducteurs font face à 6 types de problèmes dans leurs traductions, nous avons les présentés brièvement⁶ :

- ✓ Les problèmes lexico-sémantiques :
Les problèmes lexico-sémantiques englobent les alternances terminologiques, des néologismes, les unités polysémiques (la synonymie et l'antonymie)
Ses problèmes peuvent être résolus par la consultation des dictionnaires, banques terminologiques.
- ✓ Les problèmes grammaticaux :
Ce genre de problème concerne les questions de temporalité, de pronoms, d'explication ou nom du pronom sujet.
- ✓ Les problèmes syntaxiques :

¹ https://www.9h05.com/wa_files/Les_20proce_CC_81de_CC_81s_20de_20la_20traduction.pdf

² BASTIN G., 1993, « La notion d'adaptation en traduction », Meta, Les Presses de l'Université de Montréal. pp.473-478.

³ VINAY J P, DARBELNET J .1958, op.cit. p.52-53.

⁴ Ibid.

⁵ https://www.9h05.com/wa_files/Les_20proce_CC_81de_CC_81s_20de_20la_20traduction.pdf

⁶ <https://culturesconnection.com/fr/6-problemes-de-traduction/>. Consulté le 06/08/2020.

Les problèmes syntaxiques concernent les parallélismes syntaxiques, la voix passive, les figures rhétoriques.

- ✓ Les problèmes rhétoriques :
Ce genre de problème est lié à l'identification et la recréation des figures de pensée.
- ✓ Les problèmes pragmatiques :
Ces problèmes concernent les différences entre deux systèmes dans l'utilisation des phrases idiomatiques, les locutions et aussi l'utilisation du « tu » et du « vous » dans le cas d'une traduction français-anglais, pour la traduction du pronom « you ».
- ✓ Les problèmes culturels :
Ils englobent les différents problèmes des différences entre les cultures, les dénominations de nourritures, des connotations culturelles en général.

2 La traduction littéraire :

La traduction littéraire est l'un des types de traduction les plus importants, en plus des problèmes de composition, de sens ; la privation des caractéristiques esthétiques et des caractéristiques du texte original reste l'un de ses défis les plus importants.

La traduction littéraire signifie la traduction de toutes les genres littéraires : la poésie, le roman, le théâtre d'une langue à une autre.

Tout d'abord c'est quoi un texte littéraire ? Le texte littéraire est un ensemble de mots à travers lesquels l'auteur transmet un tel message. Il s'agit de construire une unité de sens anticipant les ambitions du lecteur. C'est un texte significatif qui a pour but de mettre le lecteur dans un monde imaginaire, souvent réaliste. Par le biais du texte littéraire, l'écrivain décrit et dit autrement plusieurs choses.

Le texte littéraire est composé de deux systèmes indispensables : la langue et le texte, il est impossible de déduire le texte littéraire à la langue .Autrement dit, on ne peut pas identifier le texte littéraire à l'un de ses deux composants. Le texte littéraire n'est pas composé par le composant linguistique ni par le composant textuel mais par les deux , on peut ajouter aussi les relations du texte avec ses environnements : « *les relations qui existent entre le texte et ses contextes socioculturels , celles qui le relie à la langue naturelle dont il est le produit , celles qui existent entre le texte et le genre littéraire ou autre qui est censé le prendre en charge enfin , celles qui existent dans le texte même entre ses différents éléments* »¹ aussi, les

¹ YUCEL T., 1992, « Zazie en Turquie », in Frankofoni, Ankara. pp.199-202. Cité dans l'article disponible sur https://www.academia.edu/4817793/LA_TRADUCTION_LITTERAIRE_EN_TANT_QU_UN_ACTE_DE_LIRE_DE_RE_CREER_ET_DE_RE_ECRIRE

éléments de hors texte (environs socioculturels , nom de l'auteur , titre de l'ouvrage , appartenance générique , épigraphe , dédicace , postface ...) doivent introduire dans la lecture.

Comme on remarque que le texte littéraire est difficile pour le comprendre , il en reste que sa traduction portera encore ces difficultés probables .D'abord , la traduction est une opération entre les cultures , elle instaure un pont entre différentes civilisations , elle aide les peuples qui ne connaissent pas la culture et l'environnement où l'on a écrit le texte de la langue .On peut traduire tous type de texte , surtout les textes scientifiques car la langue n'est qu'un moyen pour la transmission de l'information , le problème est dans la traduction des textes littéraires parce que la langue est un moyen et un but aussi. Dans la traduction des textes littéraires la forme joue un rôle principal, on ne peut pas séparer la forme et le contenu car tous les éléments du niveau lexical, syntaxique, le rythme, les sons participent à la création du sens¹.

Pour le texte littéraire, on peut parler de deux types de traduction, la traduction interlingual (qui consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes d'une autre langue) et la traduction intralinguale (qui consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue).

Le travail du traducteur alors consiste à transmettre ce qui est dit et ce qui voulu dire de la langue source vers la langue cible. Donc le traducteur a deux taches essentielles ; la compréhension du texte de la langue source (c'est de lire attentivement, remplir les espaces non-dit, déchiffrer ce qu'il est inscrit dans le texte) et le pouvoir de refléter tout ce qui se place dans la langue de départ en langue d'arrivée.²

Le rôle du traducteur est d'éveiller chez le lecteur de la traduction des émotions et sentiments semblables à ceux qu'éprouvait le lecteur de l'original .Il est récepteur et lecteur du texte traduit , donc ce qui influence la traduction ce n'est pas uniquement le savoir du traducteur , mais aussi ses expériences subjectives, émotionnelles, sociales et esthétiques et ses capacités à interpréter l'original.

En littérature, la relation entre l'auteur et le lecteur est mutuelle, mais lorsque on parle de la traduction, cette relation sera multipliée, car il y'a une relation entre l'auteur et le traducteur et entre le traducteur (le porte-parole de l'auteur) et le lecteur où on peut entendre deux voix dans un texte traduit, la voix de l'auteur et du traducteur. Mais selon Eco : « *La*

¹ GUNAY V., 2001, « La traducteur un co-auteur », *Le Français Dans le Monde*, Paris, Hachette. pp. 2-10.

² Ibid.

coopération textuelle est un phénomène qui se réalise entre deux stratégies discursives et non pas entre deux sujets individuels »¹. Pour Eco, il n'y a pas de relation ni entre l'auteur et le lecteur-traducteur, ni entre le traducteur et le lecteur de la langue d'arrivée, la relation c'est entre les stratégies discursives qui appartiennent à deux personnes.

Notre but est de mettre en évidence la possibilité de traduire l'univers sémantique du texte dans la langue de départ vers la langue d'arrivée, c'est pour ça nous pouvons schématiser les principaux stades d'une traduction littéraire de cette manière :

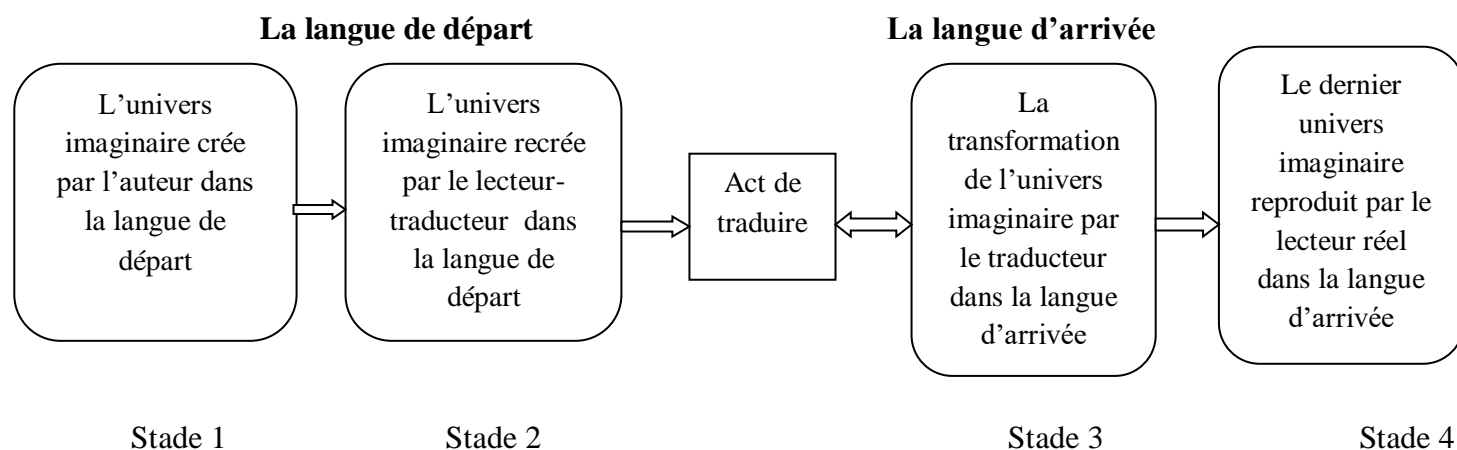


Schéma 02 ; les principaux stades d'une traduction littéraire

L'univers imaginaire que l'on veut traduire n'est pas celui de l'auteur mais celui du lecteur-traducteur où ce dernier doit interpréter les signes linguistiques ou littéraires au moyen d'autres signes en utilisant la même langue, il doit comprendre et commenter le texte à l'aide des signes de la langue par laquelle est écrit le texte².

L'un des problèmes les plus importants dans la traduction littéraire est la question de fidélité et la question de liberté, ce qui provoque une controverse entre les traducteurs où il y'a deux courants : les sourciers qui donnent l'importance au texte source et les ciblistes qui permettent les changements dans le texte. Parmi les défenseurs du courant des sourciers on trouve : Antoine Berman, W. Benjamin, Schleiermacher, ils s'attacheraient au signifiant de la langue source, ils vont être fidèle à la langue originale et conserver le maximum de traits du texte de départ pour que le lecteur sente l'étrangeté de la traduction, alors que les ciblistes concentraient « *non pas sur le signifiant, ni même le signifié, mais sur le sens, non pas de la langue mais de la parole, du discours ou du texte qu'il s'agira de traduire en mettant en*

¹ Ibid.

² Ibid.

œuvres les moyens propres de la langue-cible » pour ce courant , on peut éliminer dans la traduction tout ce qui ne répond pas aux goûts de l'époque , aussi la possibilité de transmission des idées dans la langue et la culture d'arrivée ¹

La traduction littéraire devrait être non pas seulement produit de la langue et de la culture d'arrivée mais elle devrait être analysée en liaison avec l'original et son fonctionnement dans la langue de départ .Elle a des spécificités où elle doit se concentrer sur : les normes esthétiques de l'original, l'original et son rapport à l'époque, esthétique du genre dans la langue et la culture de la traduction.²

En conclusion, la traduction consiste à passer d'un code à un autre, dans le processus de communication. Mais chaque traduction a besoin d'un traducteur, qui, pour le texte littéraire, aura une valeur importante.

3 La traduction et l'interculturalité :

Le monde est fondé sur les principes de diversité, de différence et de pluralité, à l'heure où la mondialisation se généralise, les frontières géographiques deviennent virtuelles. il y'a une autre frontière fondamentale, c'est celle de la diversité culturelle.³

D'abord, du point de vue étymologique, d'après le dictionnaire électronique La Toupie : l'interculturalité vient de « interculturel », composé du latin inter qui signifie « entre, parmi, avec un sens de réciprocité » et de culturel du latin « cultura » qui signifie « culture, agriculture, dérivé du verbe « colere », habiter, cultiver.

« L'interculturalité est l'ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes, générées par des rencontres ou des confrontations, qualifiées d'interculturelle. Impliquant des échanges réciproques, elle est fondée sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun »⁴

Selon Gérard Marandon, il y'a situation interculturelle dès que les personnes ou les groupes en présence ne partagent pas les mêmes univers de significations et les mêmes formes

¹ OST F.2009, *Défense et illustration du multilinguisme*, France, Ouverture Fayard .p. 236.

² GUNAY V., 2001, op.cit. pp. 2-10.

³ BRINJY H., 2016, « L'interculturalité et traduction des expressions figées », Arabie Saoudite, Université du Roi Saoud, Synergies Monde Arabe n9. pp.23-40.

⁴ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Interculturalite.htm> . Consulté le 23/07/2020.

d'expression de ces significations, ces écarts pouvant faire obstacle à la communication.¹ L'approche culturelle joue depuis des siècles un rôle capital dans le développement des cultures. Elle constitue le lien où se déroule un dialogue fascinant entre différentes langues et cultures.

Il est évident que les expériences interculturelles lancent un défi à l'identité personnelle et aux capacités de communication. Donc, il faut apprendre à traiter l'inattendu et l'ambiguïté.²

La problématique qui se réfère au fait que le sens du figement de deux cultures ou deux langues n'est pas compréhensible.

La traduction est un échange entre deux cultures où la modification du sens plus ou moins grande est largement compensée par l'enrichissement et l'ouverture sur l'autre. Elle constitue une zone de contact entre deux monde. Donc elle n'est plus seulement envisagée d'un point de vue linguistique, elle est aussi culturelle. Selon, Georges Mounin « *Pour traduire une langue étrangère, il faut remplir deux conditions, dont chacune est nécessaires, et dont aucune en soi n'est suffisante : étudier la langue étrangère, étudier (systématiquement) l'ethnographie de la communauté dont cette langue traduite est l'expression. Nulle traduction n'est totalement adéquate si cette double condition n'est pas satisfaite* »³.

G.Mounin avançait que toute traduction se devrait respecter deux éléments essentiels, l'étude de la langue étrangère et l'étude ethnographique de la communauté de cette langue étrangère.

Michel Ballard a cité que : « (...) *cette découverte de l'autre à travers un transfert linguistique est à la fois une marque d'intérêt et de curiosité et le garant de la préservation d'une identité ; c'est-à-dire le respect de la diversité culturelle et linguistique* ».⁴ Donc la traduction prend de plus en plus en compte une certaine conscience de l'autre et de sa culture.

Comme nous avons cité au-dessus, la problématique qui se pose à l'interculturalité est au niveau du figement employé dans les échanges qui peut conduire à un échec communicatif par exemple l'expression fameuse : « Ouvrir la boîte de Pandore » empruntée à la mythologie grecque, a été connue dans le monde arabe à travers les discours politiques et surtout les français, exemple : « Le président de la République et le Premier Ministre ouvrent la boîte de Pandore du retour de la retraite à 60 ans »⁵, autre exemple : « Les Européens ouvrent la boîte de Pandore ».⁶

¹ MARANDON G., 2003, « Au-delà de l'empathie, cultiver la confiance : clés pour la rencontre interculturelle », Revista CIDOB d'Afers Internacionaux, France p.265.

² BRINJY H., 2016. op.cit. p.23-40.

³ MOUNIN G., 1963 .op.cit.p.236.

⁴ BALLARD M., 1998, « La traduction comme conscience linguistique et culturelle : quelques repères ». Cité par BRINJY H., 2016, « L'interculturalité et traduction des expressions figées », Arabie Saoudite, Université du Roi Saoud, Synergies Monde Arabe n9.

⁵ Le secrétaire général de l'UMP, Jean-François Copé, sur Radio Classique et Public Sénat s'est alarmé.

⁶ Article publié par Mathieu Collet.

Cette expression a été traduite littéralement en arabe par : « بفتح صندوق باندورا »

Le lecteur arabe n'arrive pas à comprendre le vrai sens de cette expression qui veut dire (Libérer le malheur au monde) sans se réfère à son origine grec

De même, il y'a beaucoup de mots et d'expressions arabes provoquant des difficultés de compréhension pour les occidentaux comme le mot « Chahid » traduit en français par « kamikaze » ou « suicidant ».

La journaliste Joyce Davis a essayé de distinguer la différence entre le sens de ces deux concepts : « *Le mot chahid est communément employé pour désigner toutes sortes de personnes , allant des enfants tués pendant une guerre aux tireurs qui ouvrent le feu dans le marché bondé , même si ces usages ne sont pas conformes aux vrais enseignements de la religion.(...) il existe néanmoins certains critères , (...) quiconque est tué par suite d'oppression ou de persécution (et) tous ceux qui meurent au combat en défendant leur partie ou en luttent contre le mal sont dignes de figurer au rang des chohadaa (martyrs) .Les chohadaa respectent les enseignements de l'Islam relatifs à la guerre juste , qui interdisent de faire du mal aux femmes et aux enfants et qui , selon certains experts , interdisent également le suicide »¹ .*

Selon Zhang Xinmu, les expressions figées, les dictons, les locutions et les proverbes qui ont introduit dans les œuvres littéraires, sont « qui révèlent les caractères socioculturels d'une langue, ces éléments permettent non seulement de passer un message mais aussi d'apporter des éléments socioculturels de la langue de départ »² .

Toute langue a ses expressions, ses tours particuliers, « *Et pour des bons équivalents, le traducteur doit connaître très bien la langue cible, ainsi que la langue source* »³ Le traducteur doit détenir un savoir référentiel, avoir des connaissances historiques, culturelles et civilisationnelles pour pouvoir rendre le vrai sens dans la langue cible et pour conserver la couleur locale suggérée par le terme.

Les deux cultures française et arabe sont différentes et il arrive que bien souvent le traducteur doive recourir aux procédés de la traduction comme l'équivalence, l'adaptation, la modulation, la transposition, l'emprunt, ... pour se faire comprendre des lecteurs. Pour traduire, la connaissance de la langue ne suffit pas, mais il faut y ajouter celle du pays qui la parle, de ses usages, de ses mœurs, de sa civilisation et de sa culture.

¹ JOYCE M., 2003, *Martyrs: innocence, vengeance, and despair in the Middle East*, New York., p.8-9.

² ZHANG X., 1999, « Les signes sociaux et leurs traduction », *Meta : Journal des traducteurs*, Les Presses de l'Université de Montréal. p.144.

³ SMADI A, KAKISH S, ALMATAQUAH M., 2012, «Les parémies françaises et leurs équivalences en arabe : source, traduction et contexte social, Synergies Algérie. p.146.

Conclusion :

Nous avons essayé lors de ce chapitre de donner quelques points différents concernant la notion « Traduction » et ses quelques généralités.

Nous pouvons dire aussi à la fin de ce chapitre que l'opération de la traduction est liée aux différents facteurs et influences linguistiques et extralinguistiques, qu'il faut les prendre en considération.

Chapitre 02
Expressions figées et
Traduction

Introduction

Après avoir cerné les différents mots-clés du thème de la traduction dans le premier chapitre, maintenant, il est temps de se tourner vers le deuxième chapitre dans lequel nous avons abordé le deuxième grand axe de notre travail qui concerne le phénomène du figement. Dans cette partie, nous avons commencé par donner différentes définitions de différents spécialistes et ouvrages à cette notion. Ensuite, nous avons abordé les diverses particularités et caractéristiques des expressions figées. Puis, nous avons envisagé de parler des différentes notions relatives au phénomène du figement, afin de savoir les distinguer. Finalement, nous avons essayé d'établir un lien entre les trois pôles de notre travail de recherche : le figement, la littérature et la traduction.

1. Le figement et les expressions figées :

Le figement, était depuis longtemps considéré comme un phénomène qui se situe en intersection de plusieurs disciplines : linguistique, littérature, sociologie, rhétorique, traduction, lexicologie, sémantique...

C'est pourquoi, il est impossible de se suffire d'une seule définition afin de comprendre cette notion vague et ambiguë.

Nous allons essayer dans ce qui suit de puiser dans plusieurs ressources pour élucider de plus en plus ce concept.

1.1. Définitions :

« Le figement est le processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendamment de ses composants. »¹

On trouve aussi dans le Grand Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage Larousse² que les expressions figées par opposition à expressions libres sont considérées comme des suites de mots qui n'obéissent pas aux règles générales de constitution de syntagmes ou de phrases et qui n'admettent pas de variations, ou du moins dans des limites

¹ DUBOIS J., 1994. op.cit, p.202.

² Ibid.

restreintes aux articles, aux temps des verbes aux insertions d'adjectifs(prendre le taureau par les cornes, être à la botte de quelqu'un, donner un chèque en blanc à quelqu'un).

D'après cette définition, on comprend qu'il existe deux phénomènes contradictoires dans la langue : la liberté combinatoire et le figement.

Et c'est l'idée que Ferdinand de Saussure explique en disant: « *Le propre de la parole, c'est la liberté des combinaisons. Il faut donc se demander si tous les syntagmes sont également libres. On rencontre un grand nombre d'expressions qui appartiennent à la langue ; ce sont les locutions toutes faites, auxquelles l'usage interdit de rien changer [...].* »¹

Franck Neuveu, dans son Dictionnaire des sciences du langage dit : « On appelle figement un ensemble de caractéristiques syntaxiques affectant une unité polylexicale(...). Parmi ces caractéristiques, on relève le blocage des propriétés combinatoires et transformationnelles de l'unité (pronominalisation, dislocation, extraction, relativation, passivation), le blocage de l'actualisation et de la détermination des différents constituants de la séquence, le blocage de l'opération d'insertion et de substitution synonymique, et d'une façon générale l'opacité et la non compositionnalité du sens comme le précise Gaston Gross (1996), le figement peut n'être que partiel, ce qui suppose des degrés dans le processus (fait divers est plus figé que fait historique)²

Cela veut dire que contrairement aux expressions libres, les expressions figées sont des combinaisons présentant une certaine rigidité syntaxique ainsi qu'une opacité sémantique plus ou moins grande. Aussi le figement est synonyme de blocage dans tous ses sens : transformer, insérer, substituer, actualiser ou déterminer les composants de l'unité polylexicale.

Exemples: impossibilité de transformer « il roule sur l'or » à « l'or sur lequel il roule », ou bien de transformer : « se casser la tête », à « se casser les têtes », ou bien à « se briser la tête », ou de dire « monter un grand bateau » au lieu de dire « monter un bateau ».

Cela suppose donc également un continuum entre séquences libres et séquence contraintes, que définit ainsi Salah Mejri : «*On parle généralement de continuum lorsqu'on*

¹ SAUSSURE F., 1916, *Cours de Linguistique Générale*, Etude et document Payot. P. 172.

² NEUVEU F., 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand-colin. P. 214.

traite des séquences figées pour montrer comment le passage des séquences libres s'opère d'une manière graduelle et imperceptible aux séquences figées. »¹

On comprend de ceci, que les expressions figées étaient à un certain moment des expressions libres, mais qui, à force d'utilisation elles s'approprièrent graduellement le caractère figé. Et c'est ce que le dictionnaire Larousse confirme :

«Le figement est un processus linguistique qui, d'un syntagme dont les éléments sont libres fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés. Ainsi les mots composés : (compte rendu, pomme de terre, etc.) sont des syntagmes figés.»

C'est grâce à la grammaire générative transformationnelle qu'on a pu donner au figement une définition rigoureuse à l'intérieur d'une théorie. Ce qui en faisait donc une catégorie linguistique.

Il existe trois aspects des expressions figées selon Gaston GROSS² :

- a) Le figement référentiel : les éléments nominaux ne peuvent être considérés comme des insertions lexicales au niveau d'une structure profonde. Ils ne sont pas susceptibles de référer : on pensera à des cas classiques comme *glace dans briser la glace*.
- b) Le figement transformationnel : certaines transformations ne sont pas applicables aux expressions figées, ainsi (parmi les plus connues) : la passivation, la reprise pronominale, l'extraction (possibilité de clivées), la mise en incise, et enfin la relativation. Sur l'exemple de *mettre les pieds dans le plat* : *Les pieds ont été mis dans le plat, Les pieds, nous les avons mis dans le plat, C'est les pieds que nous avons mis dans le plat, Les pieds que nous avons mis dans le plat, etc.*
- c) Le figement sémantique : il s'agit, de ce qui est habituellement appelé principe de non-compositionnalité. Le sens global d'une expression figée n'est pas déterminable à partir du seul sens des éléments composants.

Par conséquent, on peut dire que : la syntaxe, la lexicologie, la sémantique, la terminologie, l'onomastique, la traductologie, la didactique, la rhétorique, la stylistique, ... sont des sciences qui s'intéressent au figement, Ce dernier représente un milieu de réflexion très riche.

¹ MEJRI S., 1997, « Le figement lexical description linguistique et structuration sémantique », Tunis, Publication de la faculté des lettres de la Manouba. pp. 50-51.

² GROSS G., 1996, *Les expressions figées en français .Noms composés et autre locutions*, Paris, Ophrys.

1.2. Particularités et caractéristiques des expressions figées :

1.2.1. La composition :

Les expressions figées peuvent être formées à partir d'un groupe de mots ou d'une phrase complète.

Cela veut dire que le figement peut être se manifester sur des unités de différents ordres :

- Unité lexicale : représentée par des noms composés comme « un chef-d'œuvre », « un timbre-poste », « mot-clé »...
- Unité locutionnaire : qui est une partie de phrase nommée « expression idiomatique », comme « mettre sur pieds », « remuer ciel et terre », « voir la vie en rose »...
- Unité phrasique : qui peut être une phrase complète et qu'on trouve particulièrement dans les proverbes, tels : « qui vole un œuf, vole un bœuf », « chacun pour soi, et Dieu pour tous », « bonne femme, mauvaise tête. »...
- Unité textuelle : qui concerne le genre de discours, qui concerne surtout la forme figée et rigide des textes : poésie, roman, essai, théâtre ...

Le phénomène du figement était abordé par les manuels classiques de lexicologie dans la partie traitant de la composition. Gross distingue deux types de mots construits :¹

- a-** Les mots dérivés que l'on obtient par l'affixation d'un préfixe ou d'un suffixe à une base donnée ;
- b-** Les mots polylexicaux (ou mots complexes) qui désignent toute unité composée de deux ou plusieurs mots simple ou dérivés préexistants. Ces mots peuvent être soudés et donc ne pas comporter de séparateurs.

¹ Ibid.

Cette typologie est illustrée par Marie Véronique Le Roi à travers le schéma suivant :¹

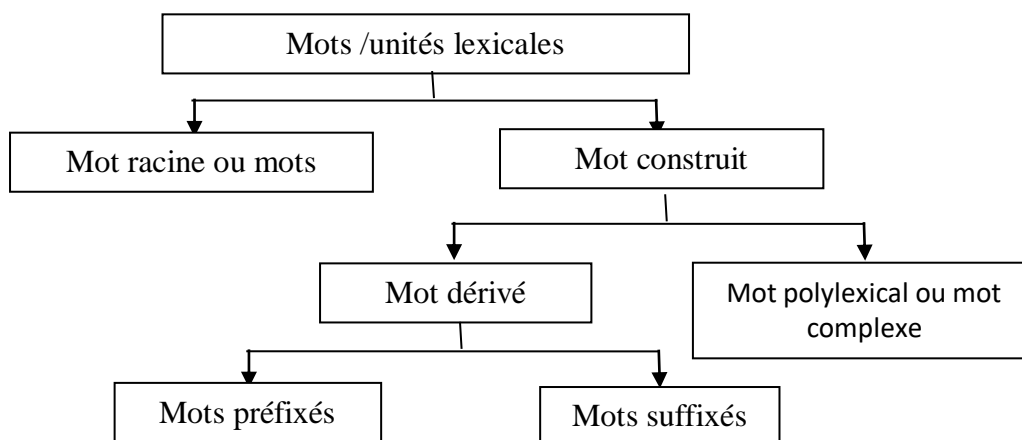


Schéma 03 : Les différents types d'unités lexicales selon Gaston Gross

Dans ce schéma, on remarque que la composition et la dérivation sont deux outils qui peuvent former de nouvelles unités lexicales en langue française.

La notion du figement est parfois associée à celle de la composition. Mais en fait, une unité composée peut avoir un sens transparent, donc, elle n'est pas forcément toujours figée.

Exemples : avoir le pain sur la planche (avoir beaucoup de travail à effectuer), couper les ponts (cesser toute relation avec quelqu'un).

Bref, on peut considérer la complexité et l'irrégularité du phénomène du figement comme des particularités qui lui attribuent un caractère marginal dans la langue.

1.2.2. L'opacité sémantique :

On ne peut pas interpréter une expression figée au pied de la lettre ; c'est-à-dire il est impossible d'identifier le vrai sens d'une expression figée uniquement par reconnaître les mots qui la composent, mais cela nécessite un travail réflexif plus ou moins laborieux en faisant appel à d'autres sources comme dictionnaires et ouvrages de spécialité en la matière. De ce fait, il n'est pas évident de la traduire dans une autre langue en se basant sur les

¹ LE ROI, VERONIQUE M., LE TRAITEMENT AUTOMATIQUE, ET LEXICOGRAPHIE DES MOCUTIONS VERBALES FIG2ES EN FRANÇAIS. P. 16, mémoire de recherche, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle ILPGA .p.16.

significations des unités lexicales isolées. C'est le caractère le plus marquant des expressions figées.

Exemple: un coup de main.

En premier lieu, le sens de cette expression semble facilement identifiable (coup=choc physique, main = partie du corps humain, ce qui signifie évidemment un coup fait par la main) alors qu'en fait, le sens réel de cette expression est : « aide ».

1.2.3. l'absence d'alternance paradigmatique et l'inflexibilité syntaxique :

Dans ses études sur le figement et notamment dans son ouvrage « les expressions figées en français » (1996), Gaston Gross met en évidence deux contraintes majeures qui interviennent dans la description du figement :

- une contrainte d'ordre sémantique : l'opacité sémantique; cette suite est-elle sémantiquement transparente ou opaque ?
- une contrainte d'ordre syntaxique : une suite donnée est-elle syntaxiquement libre ?¹

Donc, la modification des expressions figées est impossible, tant dans le choix de mots que dans la forme et la syntaxe. Elle est figée et ne peut être changée comme sa dénomination l'indique. Autrement dit, les syntagmes (mots) des expressions figées sont complètement différents de ceux des expressions libres, car ces derniers sont faciles à modifier et à être remplacés par d'autres unités lexicales. Les variations syntaxiques aussi, sont presque absentes pour les expressions totalement figées.

1.2.4. La motivation :

D'après Piirainen, la majorité des expressions figées sont sémantiquement motivées². Un grand nombre de ces dernières possède des particularités culturelles et nationales. Ce qui les rend difficiles à être comprises pour les non-natifs d'une langue, parce que leur compréhension exige la mise en œuvre d'un certain savoir extralinguistique sur la nation qui parle cette langue.

Plusieurs études abordent les types de motivation. Ainsi, Langlotz établit deux types de motivations métaphorique et symbolique. En revanche, Dobrovol'skij et Piirainen

¹ GROSS G, Op.cit.

² PIIRAINEN E., « Figurative phrasiology and culture » GRANGER S et MEUNIER F., « PHRASIOLOGY :An Interdisciplinary perspective »,2008, Amsterdam. P.216.

différencient la motivation iconique de la motivation symbolique. La motivation iconique repose soit sur une métaphore conceptuelle ou une métonymie, soit sur l'image mentale évoquée par l'expression. Ainsi, l'expression « briser le cœur » (...) repose sur la métaphore: le cœur est le siège des émotions. Ainsi, on peut dire que les expressions figées sont étroitement liées aux figures de style.¹

A partir du travail fait par Marine Sioridze sur les particularités des expressions idiomatiques à motivation culturelle, nous pouvons distinguer trois grands groupes de sources de motivations qu'on classé dans le tableau ci-après :

Les émotions	La vie socioculturelle	Histoire et littérature
Amour; joie ; désir ; étonnement ; surprise ; tristesse ; chagrin ; danger ; peur.	La vie quotidienne ; modes de vie ; relations avec d'autres peuples ; activités sociales ; capacités intellectuelle ; portrait physique de l'homme ; qualités ; défauts ; comportement d'un individu ; professions ; activités de temps libre. société ; culture ; civilisation ; coutumes, croyances ; superstition ; sorcellerie...	Textes historiques ; textes littéraires : folklore ; fables ; roman ; poésie ; Bible ; mythologie.

C'est pourquoi, certaines expressions françaises sont liées aux régionalismes et ne sont utilisées qu'en France ou qu'au Québec. D'autres expressions sont employées dans toute la francophonie.²

¹ SIORIDZE M., « Les particularités des expressions idiomatiques à motivation culturelle », Georgia. Disponible sur https://www.researchgate.net/publication/322899117_Les_particularites_des_expressions_idiomatiques_a_motivation_culturelle

² Ibid.

1.3. Catégories :

Une expression figée est un groupe de mots dont on ne peut pas modifier ni l'ordre, ni les remplacer par d'autres mots. Elle porte généralement un sens figuré. Mais cette définition reste floue et approximative car elle peut renvoyer à plusieurs termes, comme : locution, idiomme, expression toute faite, fonction lexicale, phrasème, proverbe, ... Ce qui nécessite une clarification à propos de ce sujet.

1.3.1. Expression ou locution ?

Lorsqu'on parle du domaine du figement, il est souvent difficile de distinguer le terme « expression » de celui de « locution », parce que les deux termes renvoient à une série de mots (un mot polylexical) qui exprime un objet, un fait ou un concept.

Pour Bruno LAFLEUR: « *La nuance est bien mince entre locution et expression* »¹.

Néanmoins, le terme locution pourrait se distinguer par son caractère de renvoi aux différentes catégories grammaticales: locution nominale, locution adverbiale, locution verbale, locution adjectivale, locution prépositionnelle, locution conjonctive.

Selon le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage « *une locution est un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère d'expression figée et qui correspondent à des mots uniques. Ainsi, faire grâce est une locution verbale (ou verbe composé) correspondant à gracier [...]* ».²

Rey tente de donner une définition savante au terme « locution »: « *une unité fonctionnelle plus longue que le mot graphique, appartenant au code de la langue (devant être apprise) en tant que forme stable et soumise aux règles syntactiques de manière à assumer la fonction d'intégrant (au sens de Benveniste)* ». Pour distinguer entre locution et expression, il se réfère à l'étymologie : Locution aurait le sens de « manière de dire » (lat. locution, de loquer, « parler »), tandis qu'expression serait une manière d'exprimer quelque chose ». Selon Rey, l'expression « *implique une rhétorique et une stylistique ; elle suppose le plus souvent le recours à une « figure », métaphore, métonymie etc.* ».³

Martin adopte un tout autre point de vue : « *[...] la locution est un syntagme figé, situé au-delà du mot et en deçà de la phrase figée* ». Il explique ensuite ce qui caractérise une locution prototypique, en commentant les trois propriétés les plus typiques : les restrictions

¹ BRUNO L., 1991, *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*, Ottawa, Duclot. p.5.

²DUBOIS J., Op.cit. P. 289.

³ REY A, DEBOVE J., 1993, *Dictionnaire des expressions et locutions*. p.6.

sélectionnelles, la non-compositionnalité et la valeur intentionnelle (opposée à la valeur référentielle).¹

Ainsi, on constate ce qui est confondu en fait, n'est pas « locution » et « expression », mais c'est « locution » et « expression figée ». Cela s'explique dans l'intitulé de l'ouvrage de Gaston Gross : Les expressions figées en français, qui est sous-titré comme suit : Noms composés et d'autres locutions. Nous déduisons, alors, que les locutions représentent une sous-catégorie des expressions figées. D'après Gross les locutions sont des expressions figées, et les définit comme: « *Tout groupe dont les éléments ne sont pas actualisés individuellement.* ».²

L'expression : Talon d'Achille, est considérée comme une locution ou expression figée parce que son sens n'est pas constitué de sens des éléments qui la composent tels qu'ils fonctionnent en dehors de cette séquence, qui a un sens tout à fait indépendant, signifiant : le point faible.

1.3.2. Expression figée ou idiomatique ?

Selon Le dictionnaire de linguistique (Larousse), le terme idiomatique est lié beaucoup plus à l'aspect sémantique des expressions figées. Ainsi, la déviation du sens est considérée comme le critère le plus important dans la majorité des définitions de « l'idiome ».

Or, d'après Fontenelle³, certaines définitions se basent sur des critères syntaxiques tels que l'impossibilité d'effectuer beaucoup de transformations (la passivation, la pronominalisation, l'insertion,...).

« *On appelle expression idiomatique une forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution plus large : comment vas-tu ? How do you do ? Sont des expressions idiomatiques* ». Alors que, pour Benson, un idiome est relativement figé. Certains changements d'ordre tant lexical que grammatical, sont pourtant possibles.⁴

¹ MARTIN ET ROBERT., 1997, « Sur les facteurs du figement lexical ». In :Martin Baltar . p.292.

² GROSS G., po.cit.

³ FONTENELLE T., 1994, « What on earth are collocations? », English today: The international review of the English language , England, Cambridge.

⁴ BENSON (MORTON)., "Collocations and idioms", in ROBERT W., 1985, "Dictionaries lexicography and language learning , Oxford , Pergamum. P.66.

Selon Nunberg (1994) la catégorie d'idiome est très floue. Ils trouvent que les idiomes ont souvent été identifiables grâce au critère de non- compositionnalité tout en prenant en compte les dimensions de conventionalité et de figuration.¹

Dans le domaine de la phraséologie, Rey pense que les termes d'*idiome* et d'*idiotisme*, doivent être évités, le premier étant « trop savant », et l'autre une « une forme fâcheuse ». Selon lui, l'expression en question doit être comparée à une expression dans une autre langue pour que le terme d'idiome soit approprié. Quand cette comparaison soit possible, et lorsque la traduction de l'expression française est impossible à se réaliser dans cette langue, l'expression est considérée comme un *gallicisme*. Et, donc, il s'agit d'un type d'*idiome* comme présume Rey.²

1.3.3. La collocation :

La collocation est une unité polylexicale codée en langue dont on peut considérer deux définitions possibles: quantitative (description statistique selon la fréquence d'une cooccurrence dans un corpus) et qualitative (en tant que cooccurrence lexicale restreinte- ce n'est pas la fréquence qui joue mais les contraintes lexicales).³

Ainsi, Benson (1985:61) propose une catégorisation des collocations où il distingue les collocations grammaticales des collocations lexicales. Cette division est également mentionnée par Fontenelle (1994:44). Une collocation grammaticale est une combinaison courante, composée d'un mot lexical (du type verbe, nom ou adjectif) et d'un mot grammatical, le plus souvent une préposition. Exemple: verbe + préposition: accuser de ; nom + préposition: accès à et adjectif + préposition : fâché de, fâché avec. Les collocations lexicales, en revanche, sont composées de deux mots « égaux » [...] Exemple : adjectif + nom : célibataire endurci ; nom + verbe : le sang circule et verbe + nom : faire une conférence. La traduction mot à mot dans une autre langue présente de grands risques.⁴

Cowie, parle non seulement de la tendance de certains mots à figurer ensemble, mais aussi de la possibilité (ou non) de remplacer un mot par un autre dans la collocation.

¹ NUNBERG, GEOFFREY D., 1978, "The pragmatics of reference dissertations", The city University of New York.

² REY A, DEBOVE J., 1993. Op.cit.

³ AUGUSTYN M., 2009, "Métaphore et figement dans les collocations verbales comportant un nom des sentiments ", Université Stendal Grenoble3, France. pp.19-27.Disponible sur <https://gerflint.fr/Base/Pologne6t2/augustyn.pdf>.

⁴ BENSON (MORTON)., 1985.op.cit. P.61.

Selon la définition d'Aisenstadt (1981:54), Les collocations restrictives comportent des groupes de deux mots ou plus, dont, au moins, l'un d'entre eux peut être modifié ou remplacé.¹

Des exemples de collocations restrictives sont: perdre conscience, prendre un taxi, pousser un cri... la commutation des mots composants n'est pas facile.

Finalement, collocation et figement sont deux phénomènes linguistiques voisins, qui peuvent se fondre quand la possibilité de substitution est de plus en plus restreinte.

1.3.4. Le proverbe :

Il est difficile de donner une définition stricte à la notion du « proverbe », tout comme les autres catégories d'expressions figées. Or, il paraît qu'il y ait un accord parmi les spécialistes sur plusieurs caractéristiques du proverbe. On peut proposer la définition suivante : « Le proverbe est un cas particulier de phrase figée », selon Conenna.²

Kleiber (2000:40) évoque également l'appartenance à la catégorie des expressions figées : « En parlant de dénomination pour le proverbe, il ne faut entendre qu'une et une seule chose : le fait qu'il s'agit d'une expression idiomatique ou figée [...] ».³

Selon Norrick, « le proverbe est, dans les définitions traditionnelles, indépendant, piquant, traditionnel, didactique et figé. Il a en outre des traits poétiques tels que la prosodie et la figuration (1985:46-48). »

Norrick pense aussi que, à l'instar d'autres unités de la langue, les proverbes doivent être mémorisés. ». Selon lui, les proverbes sont aussi des idiomes, dans la mesure où ils ont des interprétations non compositionnelles.⁴

Le trait indépendant est également mentionné par Schapira, qui décrit le proverbe comme « *un énoncé sémantiquement autonome, transparent, à sens métaphorique* ». Elle

¹ ESTER A., 1981, «Restricted collocations in english lexicology », Review of Applied Linguistics, Louvain, Belgium. P.53-54.

² CONNENA M., 2000, « Structure syntaxique des proverbes français et italiens ». In: *Langages*, 34^e année. La parole proverbiale, sous la direction de Jean-Claude Encombre. pp. 27-38. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2000_num_34_139_2378

³ KLEIBER G., 2000, « Les proverbes : les dénominations d'un type très très spécial ». In : langue française. Sémantique et stéréotype. pp.52-69.

⁴ NORRIK , NEAL R., 1985, « How proverbs mean :semantic studies in English proverbs», Berlin.pp.2-3-31-46-48.

parle de l'autonomie grammaticale, après quoi elle procède à une description des composants dont le proverbe est constitué.¹

Selon Benson, la différence entre proverbe et idiomme est que le sens des proverbes peut être littéral (ou presque) et qu'ils font référence à une sagesse traditionnelle (« folk wisdom ») ou à une vérité prétendue générale (« alleged general truth »).²

Il constate aussi que les proverbes représentent des phrases complètes, alors que les idiomes sont des parties des phrases. Ce qui distingue également les deux concepts est que les proverbes sont moins susceptibles de subir des modifications que les idiomes.

On conclut, que les proverbes ayant des propriétés partagées avec beaucoup d'autres catégories, font partie, alors, des expressions figées, et donc, ils occupent une place dans les études qui concernent ce champ de recherche.

1.3.5. Le gallicisme :

Selon (Le Petit Robert), le gallicisme est un: « Idiotisme propre à la langue française (par rapport à d'autres langues) »³, c'est-à-dire pour comprendre cette notion, il est nécessaire de faire une comparaison du français avec d'autres langues. Il s'agit d'une sous-catégorie des expressions figées, qui ne peut être exclue dans les études de la phraséologie française.

Quant à l'Académie française 1694, elle donnait la définition suivante : « *Gallicisme. S. m. Manière de parler particulière à la langue française, et contraire aux règles ordinaires de la grammaire. S'attaquer à quelqu'un, se battre avec quelqu'un, sont des gallicismes* »⁴.

Léard prend, aussi, en considération la difficulté pour les gallicismes de trouver une place dans la grammaire. Il est d'avis que les grammaires catégorielles « engendrent un résidu », et c'est ce résidu qu'il appelle gallicismes. Ceux qu'il examine de plus près sont : Il y a...qui/c'est...qui, voici/voilà, c'est à toi de jouer et ce que.⁵

Ce qui caractérise les gallicismes est la difficulté de les traduire en d'autres langues, parce qu'ils sont des expressions figées typiquement françaises, auxquelles, il est si rare de retrouver des équivalents en langues étrangères.

¹ VIRONIQUE G, CHARLOTTE S.,1999, « *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules* », Ophrys, (collection L'essentiel français). In: *L'Information Grammaticale*, N. 92, 2002. p. 57.

² BENSON(MORTON).,1985.op.cit. p.66.

³ROBERT P, REY A, DEBOVE J, 1993., Le Petit Robert, France, Dictionnaire le Robert.

⁴ Dictionnaire de l'Académie française. 1694, Première édition. p.509.

⁵ MARCEL-LEARD J., 1992, *Les gallicismes, étude syntaxique et sémantique*, Paris, Duclot. P.18.

1.3.6. Le phrasème :

Quand on considère le phrasème comme l'objet d'étude de la phraséologie, que l'on peut nommer également : unité phraséologique, il est nécessaire alors de commencer par donner une précision sur la théorie de la phraséologie élaborée pour la première fois par Bally dans son *Traité de stylistique* :

« Si, dans un groupe de mots, chaque unité graphique perd une partie de sa signification individuelle ou n'en conserve aucune, si la combinaison de ces éléments se présente seule avec un sens bien net, on peut dire qu'il s'agit d'une locution composée. [...] C'est l'ensemble de ces faits que nous comprenons sous le terme de phraséologie. »¹

Un phrasème est un syntagme non libre, c'est-à-dire- de façon informelle, un syntagme qui ne peut pas être construit selon les règles générales de la langue. Pour formuler d'une façon rigoureuse ce que signifie « non libre », on a besoin du concept de signe linguistique complexe non contraint et compositionnel : ces deux propriétés des signes, l'une paradigmatic (l'axe de sélection) et l'autre syntagmatic (l'axe de combinaison), prises ensembles, caractérisent un syntagme libre.²

Selon Mel'čuk , il existe quatre types majeurs des phrasèmes:³

- le phrasème pragmatique, qui a une forme et un sens transparents et « bien formés », et qui est figé par rapport à une situation donnée. Il donne l'exemple « C'est pour toi ! »

- Le phrasème complet a un sens qui « n'inclut le sens d'aucun de ses constituants ». Il cite l'exemple « faire le joli cœur [avec N] » dans le sens « se comporter envers une femme N de façon exagérément galante dans le but de la charmer ».

- le demi-phrasème a deux constituants. Le sens de l'expression en question inclut le sens de l'un des constituants mais pas de l'autre. Un exemple en est « donner une conférence », parce qu'« il s'agit bel et bien d'une conférence, mais le verbe *donner* n'a pas son sens premier ».

¹ BALLY CH., 1951, *Traité de stylistique française*, Paris, Librairie Georg. p.65-66.

² CLAUDE ANSCOMBRE J, MEJRI S., 2011, *Le figement linguistique : la parole entravée* , Paris, Honoré champion. P.41.

³ MEL'ČUK I., 1993, « La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/ apprentissage d'une langue étrangère », *Etudes de Linguistique Appliquée*. pp.82-84.

- le quasi-phrasème. Le sens de ce type de phrasème inclut les sens de tous ses constituants, mais ici il y a en outre « un sens additionnel » et imprévisible. Il propose l'exemple : donner le sein [à N] qui signifie « allaiter ».

D'après les travaux d'Igor Mel'čuk, sur ce sujet, on remarque que « le phrasème » est une notion très vague qui touche une grande partie des catégories d'expressions figées qu'il a pu résumer dans ce schéma ¹:

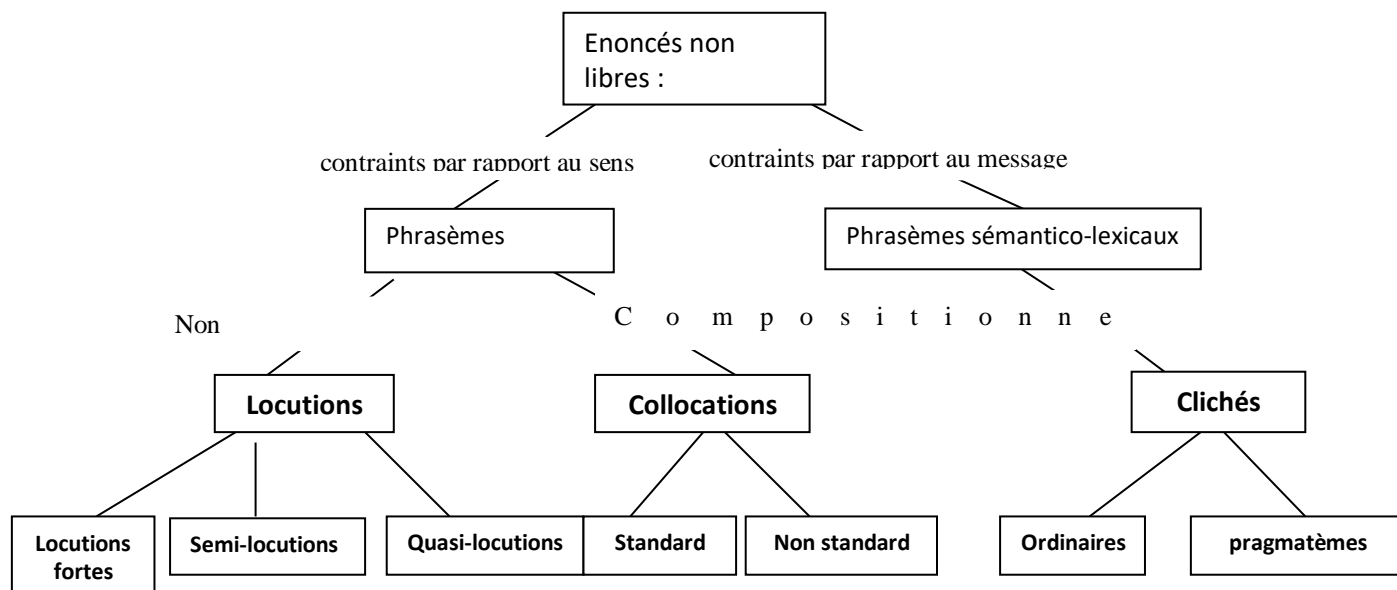


Schéma 04 : La Typologie de phrasèmes.

A partir de ce schéma, nous comprenons que les phrasèmes sont des syntagmes non libres qui peuvent être contraints par rapport au sens (phrasèmes lexicaux= liberté de construction du sens par le locuteur, peu importe la situation) ou par rapport au message conceptuel (phrasèmes sémantico-lexicaux= le sens se construit en fonction de la situation), la première catégorie peut être sémantiquement non compositionnelle (la locution et ses sous catégories : forte ou complète, semi-locution, et quasi-locution ou locution faible), ou bien compositionnelle (la collocation standard et la collocation non standard) alors que la deuxième catégorie, elle est toujours compositionnelle qui s'appelle cliché (cliché ordinaire : contraint que par le contenu conceptuel, pragmatème : doublement contraint ; contenu conceptuel+ situation pragmatique.)

¹Id., 2013, « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... », Cahiers de lexicologie, Université de Montréal, janvier 2013. p 12.

1.3.7. Les clichés :

Comme on l'a déjà cité ci-dessous, le cliché est un phrasème sémantico-lexical compositionnel. Or, en linguistique ce terme représente plusieurs catégories: verbe, substantif, adjectif, expression, tournure, ou toute une phrase.

Le cliché n'est pas une unité lexicale, parce que c'est un assemblage sémantiquement compositionnel d'unités lexicales. Cependant, le cliché est quand même une entité lexicale : une entité qui appartient au lexique de la langue, qui possède des propriétés individuelles et doit donc être apprise et décrite en tant que telle¹

Ainsi Marouzeau l'a défini comme suit :

« Expression suffisamment typique pour être reconnue de prime abord, à laquelle recourt le sujet parlant et surtout l'écrivain soucieux d'imiter ce qu'il estime être une élégance, et qui souvent, à force d'être usée, donne l'impression de la pire banalité : jeter son dévolu, sombré dans le marasme. »²

Selon Charles Bally : *« les clichés sont des locutions toutes faites, transmises par la langue littéraire à la langue commune »³*. Donc le figement ici résulte de l'imitation des grands auteurs par les élèves, et les débutants et les mauvais auteurs comme dit Charles Bally : *« le printemps de la vie, l'hiver des ans, l'astre su jour, la reine des nuits. »⁴* . Et c'est l'avis auquel adhère Lafleur aussi.

Dans la littérature, *« il s'agit donc bien d'une structure de style, puisqu'elle attire l'attention sur la forme du message linguistique. Mais c'est une structure unique en ceci que son contenu lexical est déjà en place ; un cadre vide passe partout et peut organiser n'importe quel contexte ; mais un cadre déjà rempli sera toujours senti comme un emprunt, toujours en contraste avec le contexte où il est importé [...] »⁵*

¹ POLGUERE A., « Il y a un traitre par minou : le statut lexical des clichés linguistiques », Université de Lorraine & Atilf CNRS. Disponible sur : https://www.researchgate.net/publication/303958728_Il_y_a_un_traitre_par_minou_le_statut_lexical_des_cliches_linguistiques

² MAROUZEAU J., 1933, « *Lexique de la terminologie linguistique* ». In: *Revue des Sciences Religieuses*, tome 14, fascicule 1, 1934. p. 155.

³ BALLY CH., 1951. Op.cit.

⁴ Ibid.

⁵ RIFFATERRE M., « Fonctions du cliché dans la prose littéraire ». In: « *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* », 1964, n°16. pp. 81-95.

Pour Ruth Amossy, les clichés correspondent en particulier à des expressions marquant l'intensité, fondées sur des comparaisons (beau comme un dieu, une fièvre de cheval, une patience d'ange.) ou des métaphores figées (rouler à tombeau ouvert).¹

Les études des clichés s'intéressent beaucoup plus à leurs effets stylistiques sur un discours, et leur fonction dans un texte, mais aussi, à la problématique que pose leur acquisition quand on les place dans une situation de traduction ou d'apprentissage d'une langue seconde. Ainsi pour maîtriser un cliché, il faut savoir l'utiliser en le correspondant à son équivalent dans l'autre langue.

1.3.8. Les stéréotypes :

Le stéréotype est un phénomène linguistique, mais aussi une notion multidisciplinaire difficile d'être délimitée par une définition. La sociologie, l'art, la typographie, la littérature, la linguistique, la théorie de l'argumentation, la traduction... sont des disciplines qui s'intéressent à ce phénomène.

Schapira (1999) et Fournier (2010) proposent une classification des séquences figées en deux catégories : les locutions grammaticales, et les locutions stéréotypées qui englobent les locutions syntagmatiques expressives, expressions idiomatiques, et énoncés stéréotypés qui partagent plus d'un trait en commun.

D'après cette classification, on peut établir un lien entre la locution dont on a déjà parlé précédemment dans cette recherche, et le stéréotype qui paraissait jusque là une notion ambiguë.

Les linguistes s'accordent sur trois traits/caractéristiques des locutions stéréotypées :

a- Le contenu imagé, chargé sémantiquement : comme le cas de l'expression défendre qqch bec et ongle, qui est chargée des idées reçues sur l'oiseau qui se défend en utilisant son bec et ses ongles.

b- La régularité de la syntaxe : les locutions stéréotypées doivent correspondre à la norme syntaxique de la langue. Malgré le figement qui les régit, ces expressions répondent toujours aux règles. Même si elles manifestent une irrégularité, par rapport à la syntaxe d'aujourd'hui, elles sont conformes à celle de l'époque d'où elles étaient introduites dans la langue.

¹ TAIBAOUI Mohamed, 2011. LE FIGEMENT DANS LA LANGUE, Université Kasdi Merbah, Ouargla, Algérie . 05-10-2011. P7. Mémoire de Magister sur https://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/661/1/TAIBAOUI_Mohammed.pdf.

c- Le sens global : ce sens qui renvoie à la compositionnalité, qui est généralement métaphorique, tout en acceptant la non compositionnalité des unités qui constitue la locution. Et c'est ce sens qui explique l'expressivité de ces tournures stéréotypées.

Ainsi, on peut considérer le stéréotype comme une forme du figement liée à la sémantique. Le philosophe américain Hilary Putnam l'a introduit comme l'objet d'une théorie sémantique dans son article : *Is semantics possible ?* en 1970. Selon Putnam, le stéréotype est une idée conventionnelle, associée à un mot dans une culture ou communauté donnée. Ainsi pour le tigre on associe les rayures, pour le citron, l'acidité et un type de peau épaisse, pour l'eau sans couleur, transparence, sans goût qui étanche la soif, etc. ». De ce fait le stéréotype est une expression employée pour associer à un mot un sens général lié à une culture ou une communauté donnée.¹

« C'est une représentation simplifiée associée à un mot obligatoire pour assurer un bon usage de la communication (.....). Le stéréotype assure une description du sens en usage, fondée sur la reconnaissance de la norme sociale et culturelle. »²

Pour les linguistes, il est admis que la traduction des locutions stéréotypées dans une autre langue et par des locutions analogues, est une opération impossible. A cause de leur caractère idiomatique.³

Nous concluons qu'il est évident de considérer le stéréotype comme un figement. Or ce figement se manifeste au niveau des idées qui s'attachent à des unités lexicales qu'on peut considérer comme des expressions figées. Ce qui nous permet de dire que stéréotype et locutions sont deux notions étroitement liées, dont le phénomène de figement est le lien qui les unit.

1.4. Le figement et la rhétorique :

Il existe certainement un rapport entre le figement linguistique et la rhétorique, ce qui nous conduit à établir particulièrement, un lien entre les séquences figées et les tropes, qui structurent leur sens. Et les expressions métaphoriques sont considérées comme les plus figées.

¹ Ibid., p.8.

² AMOSSY R, HERSCHBERG A., 2005, *Stéréotype et clichés*, Arman colin, France. p. 89.

³ LILIANA A .,« Le stéréotype linguistique ». P. 145. Disponible sur <http://docplayer.fr/71534258-Le-stereotype-linguistique-liliana-alic-1-abstract.html> .

D'après Lafleur, la plupart des locutions idiomatiques sont métaphoriques, et c'est ce qui fait leur charme. Toute la gamme des figures de style et de rhétorique y passe, depuis la catachrèse, l'euphémisme, l'antiphrase, en passant par la comparaison, la litote, à quoi il faut ajouter les tournures intensives, affectives, l'onomatopée etc. Lafleur pense que ce n'est pas ces appellations et cette typologie qui permettent au lecteur et l'auditeur de comprendre et sentir l'effet de ces figures mais il est pour l'avis de M. Henri Morier qui réclame une analyse psychologique :

« La rhétorique moderne ne devrait pas se borner aux indications qui permettent de fabriquer une figure ; elle devrait surtout l'étudier du point de vue psychologique, voir ce que se passe dans l'âme du lecteur au moment où la figure y pénètre, comment est s'y décompose en développant une énergie qui émeut la sensibilité, en un mot comment elle agit pour causer en nous cet émerveillement qui est un effet de l'art. »¹

En effet les locutions figées comportent, généralement des figures de style qui demeurent, malgré leur vieillesse encore plus évocatrice d'émotion et les meilleurs écrivains ne craignent pas de les employer surtout lorsqu'elles se présentent naturellement sous leur plumes, ce n'est pas suite d'une pauvreté de vocabulaire ou par manque d'imagination mais c'est une affaire de style encore plus que de langue. Donc le figement ne porte pas seulement sur la langue mais il correspond aussi au style et à l'image.²

Bref, le figement et la rhétorique sont deux phénomènes linguistiques, qui peuvent se rencontrer souvent en intersection avec la stylistique littéraire qui leur fournit un champ convenable pour s'épanouir.

1.5. Le figement et les registres de langue :

Les expressions figées sont souvent présentes dans le langage populaire. Les locuteurs en utilisent dans leur discours oral plus que l'écrit qui doit être fait dans un style plus soutenu. C'est pourquoi, dans certains dictionnaires, ces locutions sont indiquées comme familières ou populaires, afin de ne pas les utiliser à tort et à travers.

Selon Charles Bally l'expression: « porter quelqu'un aux nus » est extrêmement familière. Tandis que, Bruno Lafleur se demande ici si Charles Bally tiendrait encore, aujourd'hui à cette qualification. En effet la perception des expressions figée passe, au fil de temps d'un registre à un autre.

¹ MORIER H., 1961, *Dictionnaire de poésie et de rhétorique*. Presses universitaires de France Vendôme. P.7.

² BRUNO L., 1991, *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*, Ottawa, Duclot. p.10.

Quant à la langue écrite, on peut la qualifier de didactique, technique, administrative ou académique et tout le reste, selon Lafleur est littérature. Pour Chacun de ces registres on peut associer un certain nombre d'expressions figées qui marquent le discours dans son domaine.¹

C'est ainsi, qu'on peut dire que dans la littérature moderne et populaire l'utilisation du registre familier n'est pas bannie, surtout dans la parole du personnage du roman, par conséquent, il est évident, de rencontrer souvent des expressions figées du registre familier dans les œuvres littéraires et romanesques contemporaines.

2. L'emploi des expressions figées en littérature :

2.1. La langue populaire et l'écriture romanesque :

Partout dans le monde et en France en particulier, l'écriture littéraire a changée suite à la Grande Guerre Mondiale. On rencontre, dorénavant, des personnages populaires avec un parler des rues dans le genre romanesque. Dans son manifeste prolétarien, *Nouvel âge littéraire (1930)*, Henry Poulaille affirme : « faire entrer le peuple en littérature, non plus en tant qu'objet d'observation, mais en tant que sujet d'énonciation. »²

Avant les années 1930, le phénomène du cloisonnement des voix, sépare toujours le discours familier du littéraire : le passage narratif doit être en Français national, tandis que les paroles des personnages peuvent être transcrites en langue dialectale ou populaire (les mettre entre guillemets ou en italique) afin de ne risquer de les imputer au scripteur.

Mais après la Grande Guerre, et avec les mouvements littéraires qui en découlent, les auteurs sont devenus fatigués de la rhétorique littéraire. Ainsi, Aragon dit : « je piétine la syntaxe parce qu'elle doit être piétinée [...] ».³

C'est pourquoi, dans le roman contemporain, on remarque que les auteurs écrivent dans un style relâché, en utilisant des mots et des expressions populaires surtout dans la parole du personnage.

¹ TAIBAOU I Mohamed, 2011. Op.cit. p.10.

² POULAILLE H.1930, *Nouvel âge littéraire*, Valois. p. 33.

³ ARAGON L., 1928, *Traité du style*, Gallimard. p. 28-29.

2.2. Le statut du figement linguistique dans les études littéraires :

En littérature, les expressions figées sont considérées depuis longtemps comme banales, car elles sont perçues comme une faiblesse poétique et une facilité d'écriture, « un déjà-vu », et « un déjà-dit », un manque de créativité et de subjectivité. C'est pourquoi les expressions figées ont été toujours bannies du style soutenu oral et littéraire, et considérées comme les phénomènes les plus critiqués du discours. Or, ces expressions représentent une couleur locale lorsqu'elles reproduisent un parler régional ou familial ou bien servir une fonction humoristique ou caricaturale lorsqu'elles se prêtent à des jeux de mots.

Pour cette raison, les romans populaires sont considérés comme le lieu privilégié des expressions idiomatiques.

La littérature est une occasion d'invention, de création, et d'innovation afin d'enrichir le langage à travers la mise en œuvre de combinaisons stylistiques nouvelles, de procédés rhétoriques imprévisibles et inédites. Donc, la présence des expressions figées est sacrifiée à la créativité.

Dans son essai « L'art d'écrire », A. Albalat écrivait : « *il y a un style banal, à l'usage de tout le monde, un style cliché dont les expressions neutres et usées servent à chacun [...]* C'est avec ce style qu'il ne faut pas écrire [...] »¹.

Le cliché est selon Perrin-Naffakh : « *Une figure banalisée par la répétition de ses emplois, mais qui reste remarquable en tant qu'expression savante, élégante ou recherchée.* »². C'est pourquoi, il représente en même temps toutes les contradictions du style : écarté et la normal, recherché et la banal, distingué et échoué : la stéréotypie, et la tentative de s'en détacher, de faire bonne figure.

« *La meilleure façon de disqualifier un personnage, c'est de le disqualifier dans son rapport au langage [...] en montrant qu'il ne « possède » pas la parole qu'il parle, qu'il n'en est ni le maître ni l'origine, qu'il n'en est donc pas le « sujet » d'énonciation (ses idées sont « reçues » [...])* »³

¹ALBALAT A., 1899, *L'art d'écrire : enseigné en vingt leçons*. Paris : Colin.

²PERRIN-Naffakh., 1985, *Le cliché de style en français moderne*, Lille, A.N.R.T. p. 211.

³HAMON PH., 1984, *Texte et idéologie*, Paris, Presses Universitaires de France. p.144.

Cela explique le manque d'utilisation du figement linguistique dans les œuvres littéraires classiques, et par conséquent, le manque des études dans ce domaine.

Néanmoins, le langage littéraire a évolué au dernier siècle, et beaucoup de changements se sont produits. L'expression littéraire est conçue différemment, et donc le figement à cette époque-là est devenu un phénomène très apparent et très accepté par les auteurs et les lecteurs, contrairement au passé.

Beaucoup d'écrivains utilisent des expressions figées à l'instar de Balzac, Flaubert, Proust, Sarraute... mais surtout Albert Cohen dans sa tétralogie : Solal, Mangeclous, Les Valeureux, et Belle du Seigneur, où l'on observe : « *Un continuum orchestrant toutes les formes de figement, d'ordre à la fois formel, notionnel, et idéologique : proverbes, lieux communs, clichés, stéréotypes, idéologème, tautologies, etc.* »¹

2.3. Les effets de l'emploi des expressions toutes faites :

L'emploi des expressions idiomatiques dans un texte quelconque, est d'une importance indéniable, car, par leur caractéristique synthétique, elles peuvent dire en peu de mots ce qui nécessite parfois un long paragraphe.

2.3.1. Le caractère traditionnel :

Le figement linguistique est un héritage populaire partagé. Ce qui signifie que les expressions figées constituent un patrimoine commun « *Plus percutant et plus rapide dans l'expression de la pensée* ».²

Ainsi, les métaphores, les proverbes, les stéréotypes et les clichés qui sont sémantiquement et traditionnellement chargés, au point qu'ils apportent plus de valeurs culturelles, affectives et sociales à l'énonciation que leurs équivalents.

Et donc, les tournures idiomatiques sont l'expression d'un savoir universel et d'une culture commune. Selon G.Greciano (1983 :214) les expressions idiomatiques comblent des lacunes du système de la langue, et les définit comme des « néologies sémantiques » porteuses d'une signification que l'on ne peut trouver ailleurs.³

¹CABOT J., 2006, « Cahiers de praxématique », Centre Universitaire Albi Champollion Université de Toulouse Le Mirail. P.103.

²CAPRA A., 2010. Op.cit. p.5.

³GRECIANO G., 1983 «Signification et dénotation en Allemand. La sémantique des expressions idiomatiques », Paris. In: *L'Information Grammaticale*, N. 24. pp. 47-48.

Dans un énoncé figé, l'énonciateur reconnaît que ce dernier ne lui appartient pas, mais ce qu'il veut prouver, en fait, à travers son utilisation dans le discours, est son savoir plutôt que son éloquence : le savoir d'une sagesse populaire et d'une connaissance partagée avec son interlocuteur, ce qui assure la validité de ses propos qui sont certifiés par toute une communauté linguistique.

« *L'emploi idiomatique est alors centré sur le destinataire. A travers l'idiotisme, le locuteur veut susciter son adhésion ; il essaie de lui imposer son propre jugement, de convaincre de ses affirmations et réfutations personnelles sans autre justification objective.* »¹

D'après cette affirmation, on comprend bien l'avantage du caractère traditionnel des expressions figées utilisées dans un texte, et aussi la force persuasive que cet emploi lui attribue.

2.3.2. Les jeux linguistiques :

Les expressions figées sont un lieu très propice pour créer des jeux de mots afin de révéler leur potentiel humoristique, et cela passe par le biais de la notion du défigement.

La structure figée par la tradition et le temps peut être défigée et transformée pour dégager une double signification. « *Le décalage entre le sens littéral et le sens figuré des expressions, qui pose tant de problèmes pour leur classification à l'intérieur d'une théorie linguistique, s'avère être leur point fort dans la 'manipulation' humoristique.* »².

Ce qui est typique chez les jeux de mots idiomatiques est le fait qu'ils visent le signifié de la tournure, alors que la plus part des jeux linguistiques visent le signifiant : sons, lettres, rimes...

Deux types principaux d'activité ludique peuvent être choisis :

- a. Des activités qui concernent la fixité comme la substitution et l'insertion : en jouant entre le sens littéral et sens figuré. Comme l'expression utilisée pour parler d'un nouveau phénomène musical : « anguilles sous rock » tirée de la locution : « il y a des anguilles sous roche ».
- b. Les activités qui concernent la figuration ; c'est-à-dire employer des expressions figées mais dans leurs sens littéral. Comme : « Chaussure à son pied » qui est un titre d'un article de presse qui parle d'un fabricant de chaussure alors que l'expression

¹Ibid. p.243.

²CAPRA A., op.cit.

idiomatique « trouver chaussure à son pied » signifie trouver la personne ou la chose qui réponde exactement à son désir ou sa recherche.

« En ce qui concerne la fonction spécifique des emplois ludiques, G. Gréciano déclare que les jeux idiomatiques ne visent ni l'information ni la description ; en revanche, ils sont la source de plaisanterie, ironie, sarcasme et donc de parodie et de critique. Les jeux idiomatiques sont en tout cas subversifs, car ils vont contre la règle à laquelle les tournures figées sont soumises et laissent les locuteurs surpris : le locuteur qui entend le commencement d'une phrase figée et connue et qui s'attend à connaître aussi la suite, reste surpris par ce changement soudain. »¹

2.4. L'emploi des expressions dans le discours littéraire :

Les expressions utilisées dans la littérature ont le même effet que celles utilisées ailleurs, en parlant du caractère traditionnel et ludique de ces tournures.

Grâce aux expressions figées, on peut positionner le narrateur par rapport au récit, grâce à des stratégies bien précises :

- a. La stratégie argumentative : Comme le cliché qui crée un sentiment de familiarité, parce qu'il renvoie à un héritage linguistique commun à tout un peuple. Cette stratégie utilise, donc, la double voix : personnelle et traditionnelle (commune).
- b. La stratégie de la représentation : Le cliché dans ce cas devient un instrument de vraisemblance. Car cette stratégie utilise l'élément figé pour donner une impression de naturel, elle est basée sur la construction de référence. On la rencontre le plus souvent dans la littérature réaliste.

En ce qui concerne les personnages d'un roman, ils peuvent être décrits en se rapportant à leur caractéristiques physiques et morales, leur environnement et leurs paroles ; c'est-à-dire : les expressions et le registre qu'ils utilisent, qui peuvent servir d'un code entre le lecteur et le scripteur afin de connaître plusieurs informations sur le personnage : son appartenance géographique, son niveau culturel et social, sa personnalité et son tempérament.

¹GRECIANO G., 1983,op.cit. pp. 47-48.

3. Les problèmes de la traduction des expressions figées :

« Une langue qui ne produit plus de *S F* (syntagmes figés) est une langue vouée à la disparition »¹

Les expressions figées apparaissent fréquemment dans toutes les productions écrites, de même que dans la langue parlée. La traduction de ces phénomènes linguistiques devient donc nécessaire, mais ces expressions figées présentent toujours des difficultés pour le traducteur car une traduction littérale de ces expressions produirait des phrases porteuses un sens différent de l'original, des phrases qui ne respecteraient pas l'esprit de la langue d'arrivée.²

Tout d'abord, comment on peut savoir si cette expression est figée ou non ? On peut identifier l'expression figée d'après ses caractéristiques ; on peut distinguer deux critères : le premier est sémantique, le deuxième est morphosyntaxique.

Exemple : « Paul a cassé sa pipe ». Et, « Paul a cassé la porte. »

Sur l'axe sémantique : la manière de déduire le sens n'est pas la même dans les deux phrases. Dans la première phrase, le sens global n'est pas déduit de l'ensemble de sens de ses composants alors que dans la deuxième phrase, le sens provient de ses unités lexicales.

Sur l'axe morphosyntaxique : dans la deuxième phrase on peut remplacer les composants sur l'axe paradigmatique et syntagmatique contrairement à la première phrase.

D'après ces deux caractéristiques des expressions figées on peut identifier les difficultés de la traduction de telles expressions

3.1. L'opacité sémantique :

Comme nous avons vu dans les caractéristiques des expressions figées et les exemples précédents, les expressions figées sont non compositionnelles, le sens global de l'expression n'est pas déduit de ces composants c'est-à-dire que le sens global ne provient pas du sens des unités lexicales qui la composent, ce qui donne un aspect métaphorique à ces expressions.

Exemple : « Marcher un pas de loup »

➤ Sa traduction littérale en arabe : يمشي بخطوة ذئب

¹ MEJRI S., 2012. p.146. Cité par SAAD ALI M., 2016, « La traduction des expressions figées : langue et culture », Société française des traducteurs. pp. 103-123.

² BOUCHARD C., « La locution : Problème de Traduction ». pp.19-27. Disponible sur <https://www.brepolonline.net/doi/epdf/10.1484/J.LMFR.3.88>.

Une interprétation littérale de la somme des mots ne donne pas le sens voulu mais elle donne un sens inacceptable.

3.2. Les restrictions morphosyntaxiques :

L'expression figée est différente des phrases dites libres, où l'expression figée en général n'accepte pas les transformations morphosyntaxiques (relativisation, pronominalisation, passivation, nombre du nom, temps du verbe) contrairement aux phrases libres.

Exemple : l'expression : « les murs ont des oreilles »

- Les murs les ont (pronominalisation)
- Les oreilles que les murs ont eu (relativisation)

Mais il y'a des variantes, Mogorron Huerta¹ (2011) tire les variations possibles, que peuvent subir les expressions figées, des variations morphosyntaxiques (déterminants, prépositions), des variations morphologiques (singulier / pluriel, masculin / féminin).

3.3. La limitation paradigmatique :

Généralement, dans les expressions figées les syntagmes ne peuvent pas alterner avec d'autres sur l'axe paradigmatique contrairement dans les phrases libres où les syntagmes peuvent facilement alterner avec d'autres qui appartiennent aux mêmes paradigmes.

Exemple : l'expression « Gaston coupe les ponts » ne peut pas subir des variations comme Gaston sépare les ponts ou Gaston coupe les canaux

Mais dans ce cas aussi il y'a certaine variation peut affecter le verbe, un des arguments

Aussi une autre raison qui rend la traduction de ces phrases difficile, c'est que ces expressions comportent de niveau de sens, le sens littéral et la charge métaphorique.

Aussi on peut ajouter que leur nature métaphorique, leur valeur traditionnelle (les expressions que chaque langue possède en propre relèvent les singularités culturelles, cela peut être associé à l'histoire unique d'une région, une façon de penser propre à une communauté, les traditions et les coutumes culturelles), la portée affective qu'elles véhiculent sont des aspects autant important que difficiles à traiter²

¹ MOGORRON H., 2011, « Les expressions figées le sont-elles vraiment ? ». p.218 -234. Cité par SAAD ALI M., 2016, « La traduction des expressions figées : langue et culture », Société française des traducteurs. pp. 103-123.

² CAPRA A., 2010, « Traduttore traditore : de la possibilité de traduire les expressions figées en littérature », Textes et contextes. Disponible sur <https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=237#authors>

Mais, nous ne pouvons pas parler des difficultés de la traduction des expressions figées en abordant uniquement des problèmes d'ordre interne (linguistique), sans tenir compte aux problèmes d'ordre externe (culturels), car comme nous le savons très bien, ces expressions sont des tournures culturellement chargées. Ce qui nous pousse à s'interroger : Comment peut-on rendre le sens à une expression idiomatique traduite dans une autre langue ?

3.4. La notion du degré du figement :

Le figement peut, en fait, être considéré comme un processus universel, puisqu'il est présent dans beaucoup de langues, mais qui se singularise dans chaque langue : « si le figement [...] est un phénomène universel impliquant les mêmes mécanismes linguistiques et présentant plusieurs caractéristiques communes telles que la polylexicalité, la globalisation, la conceptualisation, la figuration, etc., il donne lieu dans chaque langue à des SF [séquences figées] propres : les parcours et les transferts de domaines, et les sélections sémiques sont rarement les mêmes ». Comment faire, donc, pour « dissocier le propre d'une communauté linguistique, le culturel, de ce qui est partagé par tous les humains, l'universel ? »¹

D'après ce qui a été cité ci-dessus, on peut dire que malgré le rapprochement entre les langues sur le plan syntaxique, et sémantique, le figement reste un phénomène universel singulier dans chacune d'entre elles, ce qui fait souvent de la traduction des expressions figées un obstacle qui empêche la bonne compréhension d'une telle tournure. C'est pour cette raison qu'on remarque que les expressions à motivation culturelles sont plus difficiles à traduire que les autres expressions figées. Ainsi, il est souvent impossible, de trouver un équivalent pour un idiomme ou un gallicisme, belgicisme... dans une autre langue. Parce qu'une expression idiomatique est souvent renvoie à un cliché ou une locution stéréotypée qui reflètent une culture, une tradition, un contexte précis, et une situation extralinguistique bien définie. Quant au gallicisme ou le belgicisme, le degré du figement est souvent élevé à cause des contraintes morphosyntaxiques en rapport avec la notion de la compositionnalité.

Pour mieux expliquer, nous proposons les exemples suivants :

Expressions françaises	Leur traduction arabe
Jeter un œil	ألقى نظرة

¹ MEJRI S., 1997. Cité par VAGUER C., 2011, «Expressions figées et traduction : langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexicque ». Disponible sur <https://core.ac.uk/download/pdf/50534941.pdf> .

Jeter des fleurs	مدح, أطرى
------------------	-----------

Dans le premier exemple « jeter un œil », il s'agit d'une expression toute faite, une locution figée sémantiquement et syntaxiquement, cependant, il existe aussi dans la langue arabe une expression qui lui correspond parfaitement, et donc, dans ce cas une traduction littérale est possible sans gâcher le sens de l'expression française.

Tandis que, dans le deuxième exemple, « jeter des fleurs », qui signifie flatter, et qui est considérée comme une expression idiomatique, typiquement française, la traduction littérale lui fait perdre complètement le vrai sens : "ألقى الأزهار". Dans ce cas la recherche d'un équivalent est indispensable.

Voilà d'autres exemples d'expressions auxquelles nous avons essayé d'attribuer des traductions en arabe :

Expression française	Sa nature	Sa traduction en arabe
1. Comme il faut	Locution adjectivale figée	كما يجب, بشكل صحيح
2. Travail d'Hercule	Expression idiomatique	عمل هرقل, عمل شاق, مهمة مستحيلة
3. Passer une nuit blanche	Expression figée	قضاء ليلة بيضاء
4. Être malade comme un chien	Locution stéréotypée (métaphore)	مريض جدا
5. Faire d'une pierre deux coups	Proverbe	يضرب عصفورين بحجر واحد
6. Secret de polichinelle	Cliché	يوم حليلة

Tableau 01 : Exemples de différentes expressions figées traduite en arabe

- En ce qui concerne la première expression, on peut lui proposer deux traductions possibles : un calque, et une équivalence, et les deux sont acceptables.

- Quant à la deuxième expression, il s'agit d'un idiome, dont l'origine est de la mythologie grecque, est donc il est inadmissible de le traduire littéralement, car dans la culture arabe, la mythologie grecque est rarement évoquée. C'est pourquoi, il est préférable de choisir un équivalent sémantique pour cette expression. Contrairement dans la langue

anglaise on trouve la même expression : « Herculean task », parce qu'elle partage la même culture occidentale avec le Français.

- L'expression suivante, se trouve dans les deux langues : Français et Arabe, c'est la raison pour laquelle, on peut choisir le calque comme procédé de traduction.

- La quatrième expression, considérée comme un stéréotype, car on utilise le mot « chien » pour parler d'une idée péjorative concernant l'état grave d'une personne malade. Cette idée péjorative concernant « le chien », et qui n'existe pas forcément dans la culture arabe (traditionnellement parlant), nous oblige à proposer une équivalence pour ce stéréotype au lieu de calquer l'expression. (On peut utiliser le calque quand il s'agit du dialecte algérien : « حالته زي الكلب »).

- Quant au proverbe proposé dans le tableau, on peut le traduire littéralement tout en gardant son aspect de proverbe dans la langue arabe.

- Et la dernière expression que nous avons proposée, est un cliché ayant comme origine un personnage de la Commedia dell'arte. Ce cliché typiquement français, on lui a proposé un cliché typiquement arabe ayant le même sens (réfèrent) : une personne qui ne sait tenir sa langue.

Nous remarquons alors, que pour traduire une expression figée, nous pensons tout d'abord, à une traduction littérale, si ce procédé de fait pas l'affaire, nous pouvons penser à un autre procédé qui doit garder le sens de l'expression, et généralement c'est : l'équivalence. Mais, en fait, ce qui nous pousse à choisir un procédé et non pas un autre c'est le degré du figement de chaque expression (les expressions idiomatiques, les stéréotypes et les clichés sont plus figés que les autres expressions).

De ce fait, on peut affirmer et confirmer que le traducteur doit acquérir certaines compétences qui lui permettent d'assurer une meilleure transmission du sens. Parmi ces compétences, on trouve la maîtrise parfaite de différents systèmes langagiers, mais également, une connaissance de la culture, l'histoire, les coutumes, les croyances, la politique...

Alors, nous supposons que l'équivalence est le meilleur procédé qui puisse véhiculer, souvent, le sens voulu, et visé d'une expression figée pour des interlocuteurs non natifs surtout quand il s'agit de « l'idiotisme ». Or, le recours à d'autres procédés est tellement possible, et cela dépend du type de l'expression dans la langue source et le degré de ressemblance syntaxique et de proximité culturelle avec la langue cible.

Conclusion :

A la fin de ce chapitre, nous concluons, que le figement étant un phénomène linguistique, nous pouvons lui attribuer diverses définitions. Ce qui produit toute une panoplie de catégories qui s'entremêlent et se fondent entre elles jusqu'à ce qu'il sera souvent difficile de les distinguer. En effet, il est évident de retrouver des points communs qui caractérisent toutes ces catégories : la composition, l'opacité, l'inflexibilité, et la motivation. Et ce statut linguistique n'exclut pas le statut littéraire et rhétorique, c'est pourquoi, on trouve que c'est la stylistique qui a introduit les expressions figées dans la littérature. Mais récemment, nous remarquons que l'écriture littéraire ne s'intéresse pas trop à la rhétorique, et que la langue utilisée dans la littérature contemporaine est devenue de plus en plus populaire, et donc, elle est considérée comme un milieu favorable pour les expressions figées, car la majorité de ces dernières appartiennent, selon les dictionnaires au registre familier. Mais, ce qui est problématique dans toutes les études sur ce phénomène est la traduisibilité des expressions figées.

Chapitre 03
Présentation et analyse
Critique du corpus

Introduction

Dans ce dernier chapitre de notre travail de recherche, nous avons consacré la première partie pour la présentation du corpus sur lequel nous travaillons, et c'est le roman « La fille de papier » et sa version traduite en arabe.

Pour la deuxième partie, nous avons choisi 60 expressions figées, les plus fréquentes dans le roman, pour faire une analyse, après les avoir classées dans un tableau, puis, nous avons dressé deux graphiques pour illustrer les données que nous avons retenues.

La dernière partie, est consacrée pour présenter les résultats d'analyse.

1. La présentation et choix du corpus :

1.1. A propos du roman :

La fille de papier est un roman écrit par L'écrivain français Guillaume Musso publié pour la 1^{ère} fois : le 1^{er} avril 2010, chez XO éditions. Puis chez POCKET, l'année suivante. Réparti en 39 chapitres, et écrit en 595 pages. Le livre constitue la 8^e parution de cet auteur. En 2012, le roman a été adapté en cinématographie par l'américain : Jonathan Dayton et Valerie Faris, sous le titre : *Ruby sparks*, en français : *elle s'appelle Ruby*, après que le scénario ait été réécrit par l'actrice *Zoe Kazan*.

Ce roman, écoulé à plus de trois millions d'exemplaires aux États-Unis, il s'apprête à être *traduit* dans plus de quarante pays. En Arabe, il a été traduit par le marocain, Chakir Nasser Eddine en 2012, et édité chez le Centre Culturel Arabe à Casablanca.

« *Guillaume Musso publie probablement son meilleur roman. L'intrigue est très bien ficelée, et la chute particulièrement soignée et surprenante.* »¹

« *Musso a bien raison de tout oser. Sa Fille de papier est un malicieux tour de magie. Mieux que ça encore: une migration élégante et légère comme le vol des oiseaux au long cours entre imaginaire et réel.* »²

1.1.1. Extrait du roman :

« — *Pourquoi gardes-tu ce truc ? demanda-t-il d'un ton de reproche en désignant un cadre numérique diffusant un diaporama de photos d'Aurore.*
— *Parce que je suis CHEZ MOI et que CHEZ MOI, je n'ai pas de comptes à te rendre.*
— *Peut-être, mais cette fille t'a brisé en mille morceaux. Tu ne crois pas qu'il est temps de la faire descendre de son piédestal ?*

¹ Blaise de Chabalier, Le figaro Littéraire cité sur la 4^{ème} page de couverture du roman la fille de papier. , XO éditions.

² Pierre Vavasseur, Le Parisien cité sur la page le site officiel de l'auteur.
<https://www.guillaumemusso.com/guillaume-musso-0> consulté le: 27-08- 2020.

— *Écoute, Milo, tu n'as jamais aimé Aurore...*
 — *C'est vrai, je ne l'appréciais guère. Et pour tout te dire, j'ai toujours su qu'elle finirait par te quitter.*
 — *Ah bon ? Je peux savoir pourquoi ?*
Les mots qu'il avait sur le cœur depuis longtemps sortirent de sa bouche avec virulence
 :
 — *Parce que Aurore n'est pas comme nous ! Parce qu'elle nous méprise ! Parce qu'elle est née avec*
Une cuillère d'argent dans la bouche. Parce que pour elle la vie a toujours été un jeu alors que pour nous,
Elle a toujours été un combat... »¹

1.1.2. La traduction arabe :

- لماذا تحتفظ بهذا الشيء؟ سأل بنبرة عتاب مشيرا الى اطار رقمي يعرض مجموعة من صور أروور.
- لأنني في منزلي و في منزلي ليس لدي ما أبرره لك.
- ربما، لكن هذه الفتاة حطمتك تحطيمًا. ألا تظن أن الوقت قد حان لانزالها من عليائها؟
- اسمع يا ميلو، انك لم تحمل لأروور ودا في ما سلف...
- صحيح، لم استحسنها بتاتا، و لكي أصارحك، كنت دائما أعرف أنها سوف تهجرك في نهاية المطاف.
- حقا؟ هل أن أعرف لماذا؟

الكلمات التي كانت تنقل صدره منذ لأمد طويل، انبعثت من فمه بقسوة.

- لأن أروور ليست مثلنا، لأنها ولدت و بفمها ملعقة من ذهب. لأن الحياة كانت بالنسبة اليها دوما عبارة عن لعب بينما بالنسبة اليها فقد كانت دوما عبارة عن كفاح...²

1.2. Le choix du corpus :

Le roman que nous avons choisi est un roman qui appartient à littérature populaire, et considéré comme un best-seller de l'écrivain Guillaume Musso qui a été traduit en plusieurs langues. Ce dernier, qui, depuis neuf ans, garde sa place dans la tête de liste des écrivains français les plus lus.

Ce roman populaire écrit en français et traduit en arabe, contient évidemment plusieurs expressions figées. Ce qui nous a encouragés à mener notre recherche sur les techniques de traduction de ces expressions.

Ce qui nous a poussés, aussi, à choisir ce corpus est la possibilité de contacter le traducteur pour faire un entretien, qui facilitera notre analyse.

2. Méthodologie de la collecte des expressions figées :

Notre méthodologie est centrée sur la collecte des expressions figées apparues dans le roman « La fille de papier »

Durant cette recherche nous avons suivi les étapes suivantes :

- La lecture du roman en français.
- Le téléchargement et la lecture de la version numérique en arabe
- Le repérage des expressions envisagées comme expressions figées

¹ MUSSO G., 2010, *La fille de papier*, XO éditions, p 42-43.

² غيوم ميسو ترجمة شكير نصر الدين فتاة من ورق الطبعة الأولى المركز الثقافي العربي الدار البيضاء المغرب الصفحة 30-31

- La vérification de la présence ou l'absence des expressions relevées dans les dictionnaires
- La recherche des expressions correspondantes dans la version arabe
- La classification des expressions relevées dans un tableau avec leurs traductions et le procédé utilisé pour traduire chaque expression.
- Le dressage d'un graphique représentant les résultats de recherche.

En fin, il nous semble important de dire que la collecte des expressions figées et de les classées par rapport au procédé utilisé apparait facile, mais il ne l'est pas du tout, surtout pour une personne dont la langue française n'est pas la langue maternelle, car plusieurs expressions peuvent être considérées comme expressions figées pour lui, alors que non. La même chose pour l'identification des procédés pour une personne où la traduction n'est pas sa spécialité. C'est pour cela la consultation des dictionnaires doit être obligatoire pour ne pas risquer d'avoir des problèmes ou des contrainte.

3. L'analyse du corpus :

A fin d'aboutir à des résultats fiables, nous avons opté pour une étude statistique en fonction des procédés utilisées dans la traduction, basant sur les orientations de notre encadrant.

Dans ce qui suit, nous avons choisi un échantillon de 60 expressions figées que nous avons classé dans un tableau, puis nous avons dressé un graphique pour présenter le procédé de traduction le plus employé dans la traduction des expressions figées.

l'expression	L'exemple	Sa signification ¹	La traduction	Le procédé
“ botter en touche”	je bottai en touche	Éviter le sujet d'une discussion (<i>Dictionnaire français hors ligne</i>) ²	قلت مغيرا مجرى الحديث	Par sens “équivalence”
“batter son plein”	le buzz bat déjà son plein	Être à son point culminant (<i>expressio</i>) ³	على قدم وساق	Par sens « équivalence »
“Prendre son pied”	s'est pris les pied	Prendre un grand plaisir (<i>expressio</i>)	تورط في	Par sens “équivalence”
“à sec”	était à sec	Fauché, sans le sous (<i>expressio</i>)	في حالة إفلاس	Par sens “équivalence”
“tant bien que mal”	Tantbienque mal	Difficilement (<i>expressio</i>)	بمشقة	Par sens “équivalence”
“se foutre en l'air”	se foutre en l'air	Se tuer, se suicide (<i>expressio</i>)	يهلك نفسه	Par sens “équivalence”

¹ Les significations sont prises de différents dictionnaires et sites qui sont mentionnés en italique.

²http://trovami.altervista.org/?fbclid=IwAR3itCS_jYWPDWJWyoVnfgJqKfDmmqnYLMeb503NrljzVTmAjCf-M_KEQ.

³ www.expressio.fr . Consulté le 30/08/2020.

« avoir l'esprit ailleurs »	l'esprit ailleurs	Distrait (google) ¹	شارد الدهن	Littérale” le calque”
« Etre au fond du trou »	j'étais au fond du trou	Être désespéré (google)	كنت في قعر الهاوية	Littérale « l a traduction littérale »
« être né avec une cuillère d'argent dans la bouche »	Elle est née avec une cuillère d'argent dans la bouche »	Né dans une famille riche. (expressio)	ولدت و بقمها ملعقة من ذهب	La traduction littérale
« se mettre le doigt dans l'œil »	vous mettez le doigt dans l'œil	Se tromper grossièrement (expressio)	تقترف خطأ فادحا	Par sens « équivalence »
« du tac au tac »	Du tac au tac	Immédiatement Avec de la répartie (expressio)	واحدة بواحدة او فورا	Littérale
« par cœur »	Par cœur	De mémoire (expressio)	عن ظهر قلب	Littérale « l e calque »
« laisser tomber »	Laisser tomber	Lâcher, quitter (expressio)	دع عنك ذلك	Par sens « équivalence »
« la goutte d'eau qui a fait déborder la vase »	La goutte d'eau qui a fait déborder la vase	Un ras le bol Une situation qui a dépassé les bornes (google)	القطرة التي أفاضت الكأس	Littérale « la traduction littérale »
« y laisser sa peau »	je devais y laisser ma peau	Mourir (google)	لقيت حتفي	Par sens « équivalence »
« au fur et à mesure »	Au fur et à mesure	Progressivement (expressio)	فور	Par sens « équivalence »
« tirer le diable par la queue »	j'en ai assez de tirer le diable	Vivre dans la précarité (Dictionnaire français hors ligne)	لقد طفح بي الكيل	Par sens « équivalence »
« mettre le beurre dans les épinards »	mettre un peu de beurre dans les épinards	Améliorer sa situation financière (expressio)	تحسين أحوالي المادية	Par sens « équivalence »
« en avoir plein dos »	j'en ai plein le dos	En avoir ras le bol (expressio)	لقد طفح بي الكيل	Par sens « équivalence »
« homme de lettres »	on sent l'homme de lettres en vous	Auteur, écrivain, lettré, littéraire (google)	رجل الآداب	Littérale « l e calque »
« ne pas prononcer le moindre mot »	elle ne prononça pas le moindre mot	Ne pas dire un seul mot (google)	لم تتبس ببنت شفة	Littérale « traduction littérale »
« tu parle ! »	Tu parles !	Bien sûr Exclamation	طبعاً او انك تخرفين	Par sens « équivalence »

¹ www.google.com

		ironique, dubitative (<i>le parisien</i>) ¹		
« enfoncer le clou »	Enfoncer le clou	En rajouter encore pour faire empirer les choses (<i>expressio</i>)	كمن يصب الزيت على النار	Par sens « équivalence »
« un silence de mort »	Un silence de mort	Silence absolu qui provoque certain malaise (<i>expressio</i>)	صمت القبور	Littérale « l e calque »
« en un clin d’œil »	En un clin d’œil	Trèsrapidement , subitement (<i>expressio</i>)	في طرفة عين	Littérale « t raduction littérale »
« un moulin à parole »	faire tourner son moulin à paroles	Bavard (<i>expressio</i>)	طاحونة الكلام	Littérale « t raduction littérale »
« revenons à nos moutons »	Revenons à nos moutons »	Revenons à notre sujet (<i>expressio</i>)	عدنا لخرافنا	Littérale « t raduction littérale »
« se payer la tête »	payer ma tête	Ridiculiser (<i>google</i>)	الاستهزاء بي	Par sens « équivalenc e »
« sans crier gare »	Sans crier gare	Sans avertissement (<i>expressio</i>)	بدون سابق أندار	Littérale » traduction littérale »
« être sur le point de »	Sur le point de	S’apprêter à (<i>expressio</i>)	توشك	Par sens « équivalence »
« touché en plein cœur »	me toucha en plein cœur	Blesser par des mots (<i>google</i>)	أصابني في مقتل	Littérale « t raduction littérale »
« un coup de main »	Un coup de main	Un peu d’aide (<i>Dictionnaire français hors ligne</i>)	يد المساعدة	Littérale « t raduction littérale »
« clair comme de l’eau de roche »	c’est clair comme de l’eau de roche	Parfaitement Claire (<i>expressio</i>)	واضح مثل ماء النبع	Littérale « t raduction littérale »
« la cerise sur le gâteau »	La cerise sur le gâteau	La touché finale Le comble (<i>l’internaute</i>)	لتتوج ذلك	Par sens « équivalenc e »
“prendre son courage à deux mains”	pris son courage à deux main	Rassembler toutes ses forces pour entreprendre quelques chose (<i>l’internaute</i>) ²	استجمعت شجاعته	Par sens « équivalenc e »
« être dans les bras de Morphée »	dans les bras de Morphée	Êtendormiprofondément (<i>l’internaute</i>)	بين يدي مورفين	Littérale « l ’emprunt »
« en chien de	En chien de	Être allongé sur	على جنبه و ساقاه	Par sens

¹ <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr>

² www.linternaute.fr . Consulté le 26/08/2020.

fusil »	fusil	le côté, les jambes repliées, de manière à ce que le corps forme de S (<i>l'internaute</i>)	مطويتان	« équivalence »
« à pas de loup »	A pas de loup	Silencieusement (<i>l'internaute</i>)	على أطراف الأصابع أو خلسة	Par sens « équivalence »
« des pieds à la tête »	Des pieds à la tête	Sur tout le corps (<i>google</i>)	من قدميها إلى رأسها أو من رأسها حتى أخمص قدميها	Littérale « traduction littérale »
« une voix blanche »	Une voix blanche	Voix étranglée, privé de sonorité par la frayeur. (<i>Dictionnaire français hors ligne</i>)	صوت لا نبرة فيه أو صوت مفزوع	Par sens « équivalence »
« être plein de vie »	pleine de vie	Qui est énergique et enthousiaste (<i>Dictionnaire français hors ligne</i>)	تتضح بالحياة	Littérale « traduction littérale »
« être tiré à quatre épingles »	Tirés à quatre épingles	D'une grande elegance Vêtu de façon très soignée (<i>Dictionnaire français hors ligne</i>)	بملابس فاخرة	Par sens « équivalence »
« faire chaud au cœur »	M'avaient fait chaud au Cœur	Réconforter (<i>l'internaute</i>)	لقد أتلتجت صدري	Par sens « modulation »
« nez à nez »	Nez à nez	Face à face (<i>Dictionnaire français hors ligne</i>)	وجها لوجه	Par sens « équivalence »
« jeter l'éponge »	Je jette l'éponge	Renoncer à agir, perdre espoir de réussir (<i>Dictionnaire français hors ligne</i>)	رفع الراية البيضاء	Par sens « équivalence »
« le bel Apollon »	Le bel Apollon	Se dit d'un très bel homme (<i>l'internaute</i>)	ابولون الجميل	Littéral « l'emprunt »
« mettre le doigt dans l'engrenage »	Après avoir mis son doigt dans l'engrenage	S'engager dans une situation complexe et dont les conséquences sont difficiles à supporter (<i>google</i>)	دخل في دوامة	Par sens « équivalence »
« l'épée de Damoclès »	Cette épée de Damoclès au-dessus de la tête	Être en danger (<i>Dictionnaire français hors ligne</i>)	سيف داموقليس	Littérale « l'emprunt »

« à la petite semaine »	A la petite semaine	De manière spontanée, à court terme, Avec médiocrité (<i>l'internaute</i>)	على مر الأيام	Par sens « équivalence »
« rester la bouche ouverte »	Il resta la bouche ouverte	Être étonné (<i>google</i>)	ظل فاغرا فاه	Littéral « traduction littérale »
« chercher une aiguille dans une botte de foin »	« chercher une aiguille dans une botte de foin »	Ce ne vaut pas la peine (<i>l'internaute</i>)	أبحث عن إبرة في كومة قش	Littéral « traduction littérale »
« la chair de poule »	La chair de poule	Frisson (<i>Dictionnaire français hors ligne</i>)	بدنها يقشعر	Par sens « équivalence »
« perdre la face »	Pour ne pas perdre complètement la face	Se trouver dans une situation humiliante. (<i>Dictionnaire français hors ligne</i>)	كي لا يفقد ماء الوجه كليا	Par sens « équivalence »
« avoir la queue entre les jambes »	La queue entre les jambes	Avoir honte après avoir subi un échec (<i>google</i>)	يجر ذبول الخيبة	Par sens « équivalence »
« avoir le cœur gros »	Au cœur gros	Être très malheureux (<i>Dictionnaire français hors ligne</i>)	متقل بالغم	Par sens « équivalence »
« en avoir marre »	J'en ai marre	Ne plus supporter la situation (<i>Dictionnaire français hors ligne</i>)	طغح بي الكيل	Par sens « équivalence »
« ne pas bouger d'un pouce »	Ne bougea pas d'un pouce	Rester immobile (<i>le parisien</i>)	لم يتزحزح قيد أنملة	Littéral « traduction littérale »
« entre les lignes »	Entre les lignes	Arriver à décoder un texte en comprenant les sens cachés (<i>l'internaute</i>)	بين السطور	Littéral « calque »
« tourner autour du pot »	Tourner autour du pot	Hésiter à dire les choses (<i>l'internaute</i>)	يلف حول الموضوع	Par sens « équivalence »
« nager dans le brouillard »	Je nageais en plein brouillard	Être perdu, ne pas savoir comment agir (<i>l'internaute</i>)	أسبح في لجة الضباب	Littéral « traduction littérale »

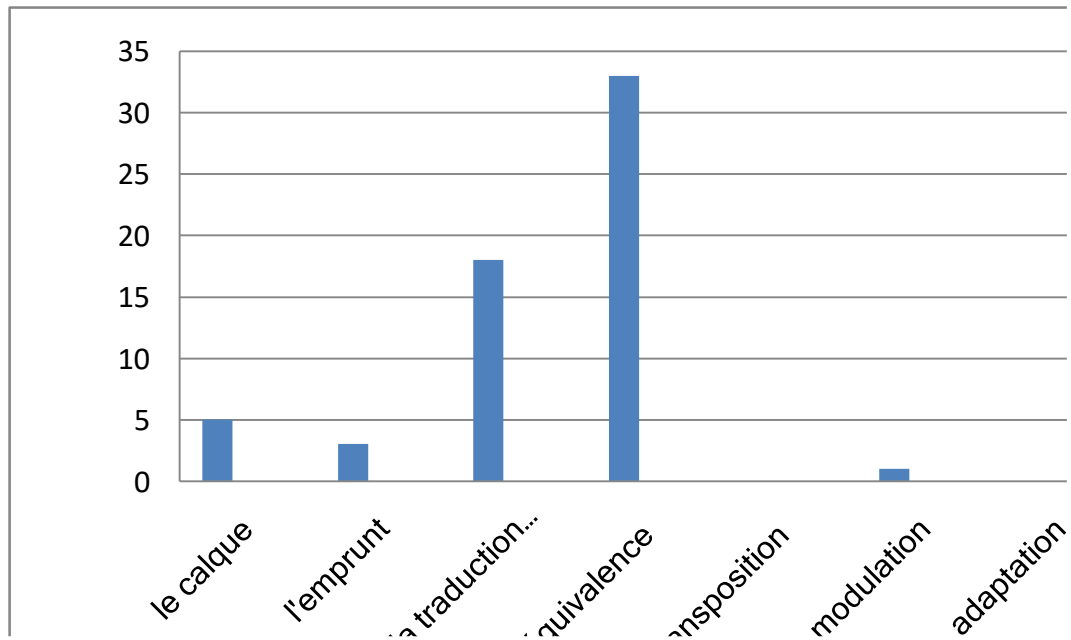
Tableau 02: Classification des expressions, leur signification et le procédé

de traduction utilisé.

D'après ce tableau nous constatons que les techniques employées par le traducteur sont :

- L'équivalence : 33 expressions.
- La traduction littérale : 18 expressions.
- Le calque : 5 expressions.
- La modulation : 1 expression.
- La transposition et l'adaptation : 0 expression.

Nous avons classé les résultats du tableau dans le graphique ci-dessous selon la fréquence d'utilisation de chaque procédé :



- Représentation graphique de la fréquence d'utilisation des procédés de traduction dans le roman selon l'échantillon.

Pour certifier nos résultats, nous avons consultés différents dictionnaires unilingues et bilingues, et des sites sur Internet, afin de faire une vérification du sens de ces expressions, nous avons constaté que le traducteur en utilisant des procédés divers, qui parfois étaient bien utilisés et dans certains cas inappropriés.

3.1. Les expressions bien traduites :

Certains procédés de traduction ont été utilisés par le traducteur adéquatement, si bien que les locutions figées n'ont pas perdu leur signification et leur valeur. Parmi ces expressions, on trouve :

- « *vous mettez le doigt dans l'œil* » pour laquelle le traducteur a choisi une expression arabe équivalente, sans tenir compte à sa structure lexicale, syntaxique ou sémantique (Le sens de chaque constituant).
- La même remarque en ce qui concerne l'expression : « *Je jette l'éponge* », « *être tiré à quatre épingles* », « *la chair de poule* », « *à pas de loup* »...
- Quant aux expressions suivantes: « *en un clin d'œil* », « *entre les lignes* », « *un coup de main* », « *chercher une aiguille dans une botte de foin* », « *perdre la face* », « *ne pas bouger d'un pouce* », « *rester la bouche ouverte* », dont le sens a été transféré parfaitement

vers la langue arabe, car, elles sont traduites au pied de la lettre, et surtout, parce qu'elles se trouvent dans les deux langues (source et cible).

- « *faire chaud au cœur* » est une expression, qui a été bien traduite dans la langue Arabe, grâce au procédé de modulation.

Alors, l'équivalence, le mot à mot, et la modulation sont trois procédés bien employés par le traducteur pour rendre le sens aux expressions figées françaises utilisées dans le roman.

3.2. Les expressions mal traduites :

Mais, nous avons remarqué aussi qu'il y'a des expressions où le sens n'a pas été bien passé, qui sont les suivantes :

- « *Prendre son pied* », qui veut dire: prendre beaucoup de plaisir, traduit en « تورط في » qui signifie : être impliqué.¹
- « *Au fond du trou* », qui veut dire « désespéré », traduit en « في قعر الهاوية », qui est une traduction littérale, qui n'a pas bien transmis le sens réel en français.
- « *Au fur et à mesure* » qui veut dire « progressivement »² , alors que le traducteur la traduit « فور » qui signifie : « immédiatement ».
- « *Tirer le diable par la queue* » qui veut dire « avoir la peine à trouver de quoi vivre »³ alors que le traducteur la traduit « لقد طفح بي الكيل » qui signifie : « en avoir marre ».
- « *Etre dans les bras de Morphine* » qui signifie : « être endormi », traduit littéralement (par emprunt) : "بين يدي مورفين".
- « *Le bel Apollon* » qui signifie : « un bel homme », traduit littéralement (par emprunt) en : "أبولون الجميل".
- « *L'épée de Damoclès* », pour dire « être en danger », traduit littéralement (par emprunt) en : "سيف داموقليس".
- « *Nager dans le brouillard* » qui veut dire « être perdu, n'est pas savoir comment agir »⁴ alors qu'il la traduit littéralement « أصبح في لجة الضباب » donc elle a perdu le vrai sens.
- « *Revenons à nos moutons* » qui veut dire « revenons à notre sujet » alors que le traducteur la traduit littéralement (au pied de la lettre) : « عدنا لخرافنا » donc elle a perdu son sens.⁵

Explication :

- Nous remarquons dans ces expressions mal traduites, que la mauvaise traduction est due à la mal compréhension de l'expression dans la langue source, comme : l'expression « Tirer le diable par la queue », et « Prendre son pied », dont le sens est complètement faux.
- Quant aux expressions : « Etre dans les bras de Morphine », (locution idiomatique) « Le bel Apollon », (locution stéréotypée) « L'épée de Damoclès », (locution idiomatique), qui sont traduites littéralement en empruntant des noms de la mythologie grecque qui ne

¹Reversocontext. (Application de traduction en ligne).

²https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/au_fur_et_mesure/35606 Consulté le 26/08/2020.

³<https://www.expressio.fr/expressions/tirer-le-diable-par-la-queue> consulté le 26/08/2020.

⁴<http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/6870/nager-dans-le-brouillard> consulté le 26/08/2020.

⁵<https://www.expressio.fr/expressions/revenons-a-nos-moutons> . Consulté le 30/08/2020.

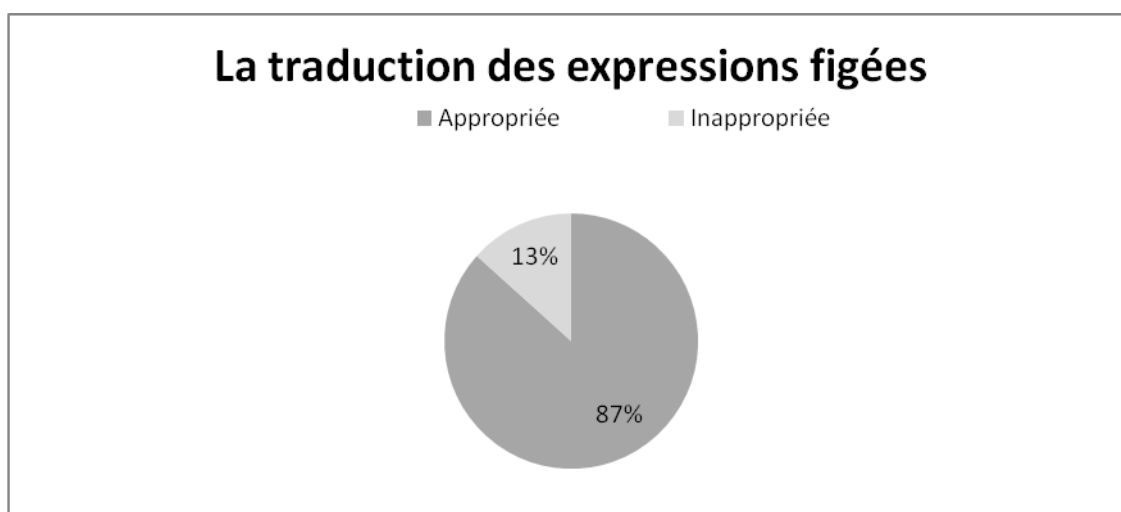
sont pas trop connus dans la culture arabe. Donc leur emploi dans un texte destiné au lectorat arabophone est un risque. En effet, l'incompréhension du message de l'auteur, et du traducteur par les lecteurs est fort possible, sauf si le lecteur soit une personne bilingue ou une personne qui a une culture et des connaissances sur la mythologie grecque.

- Concernant les expressions, « Nager dans le brouillard » qu'on peut considérer comme stéréotype¹, et « Revenons à nos moutons » considérée comme cliché², qui sont traduites, également, d'une manière littérale, elles ont perdu carrément le sens. La technique de traduction dans ce cas est mal choisie, car les expressions employées dans la langue arabe sont sémantiquement inidentifiables, ni dans leur sens direct ni figuré.

La grille d'analyse suivante représente la proportion en pourcentage de la réussite de la traduction, nous avons opté pour une étude qualitative et quantitative au même temps. Qualitative, par rapport au sens de l'expression et quantitative par rapport au nombre des expressions mal et bien traduites, en se basant sur des dictionnaires unilingues et des pages Web.

Traduction	Appropriée	Inappropriée
Nombre d'expressions	52	08
Pourcentage	86.66%	13.33%

Tableau 03 : Les statistiques représentant la qualité de traduction des expressions figées.



- **Représentation graphique de la proportion de la qualité de traduction des expressions figées.**

Il existe, aussi, parmi les expressions qu'on a relevées, quelques-unes traduites mot à mot, qui malgré leur sens a été passé, nous remarquons que la traduction littérale n'était pas le

¹ L'origine de cette expression est inconnue, mais vu la connotation du mot brouillard, nous l'avons classé parmi les locutions stéréotypées .

² Son origine remonte à la comédie « La Farce du Maître Pathelin »(XVe siècle), selon le site : www.linternaute.fr

meilleur choix, comme les expressions : « un moulin de parole », et « un silence de mort ». Car, le lecteur arabophone va, certainement, comprendre le sens voulu de leurs traductions, mais nous trouvons que la traduction par sens, puisse être plus pertinente. Car dans la langue française, ces expressions figées considérées comme des métaphores, leur sens est identifiable, et familier pour les lecteurs francophones, contrairement à « صمت القبور », et « طاحونة الكلام » qui ne sont pas utilisées dans la langue arabe, Mais, quand on les considère comme des tropes, le sens pourrait -être identifiable. Pour ces deux expressions nous proposons les traductions suivantes :

- « Moulin de paroles » : ثرثار, كثير الكلام, مهذار
- « Un silence de mort » : صمت رهيب, سكوت مطبق

De ce fait, on arrive à affirmer, que le sens d'une expression figée pourrait être transmis littéralement, à condition que cette expression devrait figurer dans les dictionnaires de la langue cible. Aussi, plusieurs possibilités peuvent s'installer sur l'axe paradigmatique, pour traduire une seule expression.

4. Analyse de l'entretien :

Afin de renforcer notre analyse et confirmer nos résultats, nous avons réalisé des recherches qualitatives à travers un entretien semi-directif avec le traducteur du roman M .Chakir Nasser Eddine. Nous l'avons contacté par messagerie via Facebook.

Cet entretien est formé de 9 questions ouvertes, auxquelles l'interviewé avait répondu.

Les objectifs visés à travers cet entretien étaient de savoir quelles sont les techniques traductives utilisées par le traducteur dans la traduction des expressions figées dans le roman. Et comment il peut dépasser les différentes difficultés lors de l'opération de la traduction.

Il est clair que d'après l'entretien, la traduction est comme tout art, elle ne nécessite pas toujours une formation spéciale, et qu'il n'y a pas de différence entre lire et écrire. Et c'est ce que nous avons remarqué en lisant la traduction du roman.

La personne interrogée affirme aussi que généralement dans la traduction des expressions figées, le traducteur utilise beaucoup plus la traduction par sens. Cela est prouvé dans le tableau et le graphique, qui représentent un échantillonnage des expressions avec leurs traductions prises aléatoirement du roman.

Dans les questions concernant les différentes difficultés, le traducteur a distingué deux genres (les difficultés d'ordre linguistique et les difficultés d'ordre extralinguistique), aussi parmi les difficultés auxquelles le traducteur fait face, sont les difficultés relatives à la culture où le traducteur doit être un lecteur expert pour pouvoir les dépasser. Car, pour lui, la traduction n'est plus une pure opération linguistique. Ainsi, elle doit être un outil magique qui fait sortir fidèlement l'histoire avec ses personnages, son espace, sa langue et culture de son cadre réel et original à un autre cadre différent par sa langue et sa culture. Sans pour autant être modifiée ou adaptée. Et d'après notre analyse des expressions nous pouvons confirmer ses propos, lorsque nous avons parlé de la traduction des expressions idiomatiques qui ont une relation directe avec la culture occidentale « la mythologie grecque ».

Selon M. Chakir aussi, la traduction littéraire est plus difficile que les autres genres de traduction, ainsi pour avoir une bonne traduction littéraire, le traducteur doit maîtriser, à la perfection, les deux systèmes linguistiques. Cette affirmation est confirmée par notre analyse lorsqu'on a abordé les deux expressions que le traducteur a mal traduites : « Prendre son pied », « Tirer le diable par la queue ».

5. Les résultats de l'analyse :

A partir des données que nous avons présentées dans les tableaux et représentées par des graphiques ci-dessus, et des notes qu'on a relevées dans l'entretien avec le traducteur, on arrive à conclure que

- le traducteur s'est servi de différents procédés; l'emprunt, le calque, la traduction littérale, l'équivalence, la modulation, mais l'équivalence reste le procédé qui prime, par rapport aux autres procédés.
- D'après les statistiques, nous avons trouvé: 87% des expressions sont traduites de façon adéquate, alors que 13% sont traduites inadéquatement.
- Toutes les expressions qui sont mal traduites, ont été traduites littéralement excepté deux locutions supposées mal comprises par le traducteur.
- La traduction par sens a été souvent le meilleur moyen pour rendre le sens aux expressions figées.
- La traduction littérale n'est pas toujours le pire moyen que le traducteur puisse utiliser.
- La traduction littérale pourrait être le meilleur procédé de traduction si l'expression concernée est partagée entre les deux langues : sources et cible.
- Les ressemblances syntaxiques, lexicales, et culturelles entre les langues (Arabe et Français) jouent un rôle primordial dans la traduction des expressions figées.
- Il existe une relation étroite entre la linguistique et la traduction. Et il faut avoir des compétences linguistiques dans les deux systèmes des langues concernées pour réussir l'acte de traduire.
- Trouver une expression figée dans la langue cible pour traduire une expression figée dans la langue source est le top dans le travail du traducteur, mais cela dépend principalement du degré du rapprochement entre les langues.
- Le degré du figement dans une expression figée est le principal obstacle face à une bonne traduction : les expressions idiomatiques sont plus difficiles à traduire que les autres expressions moins figées.
- Le plus difficile dans l'acte de traduire d'un texte littéraire est la nécessité d'avoir le même niveau culturel et linguistique pour l'auteur, le traducteur, et le lecteur du texte traduit.
- La traduction n'est pas une science exacte, elle peut s'améliorer continuellement.

Conclusion :

L'analyse du corpus a pu confirmer que le procédé d'équivalence prend une grande place dans la traduction des expressions figées, et que la traduction littérale qui ne pourrait pas être une bonne technique n'est qu'un stéréotype, car en réalité le procédé n'est qu'un moyen entre les mains du traducteur qui est le maître qui décide quand il doit employer un tel procédé au lieu d'un autre.

Conclusion générale

Conclusion générale

Toute traduction présente une culture et représente une rencontre éternelle entre les différentes cultures et sociétés.

Mais quand on entend par le triangle : traduction, linguistique et littérature, certainement, il semble difficile d'en élaborer un champ d'étude et de recherche fécond. Or, dans ce travail, nous sommes arrivés à le faire.

Après avoir choisi le thème de la traduction des expressions figées figurées dans une œuvre littéraire, il paraissait, de prime abord, un peu délicat de tisser un lien qui relie les trois pôles de recherche. Mais plus nous avançons dans le travail, plus les idées sont devenue plus claires.

Au début, nous avons souligné des objectifs à atteindre, consistant à reconnaître les techniques utilisées par le traducteur afin de traduire les expressions figées. Donc, une méthode qualitative et quantitative nous a servi pour répertorier, classer et analyser les expressions de notre corpus.

L'analyse et l'interprétation des données recueillies durant notre partie pratique nous a permis d'apporter des réponses à nos interrogations.

Premièrement, les connaissances extralinguistiques jouent un rôle important dans la compréhension des expressions figées, pour une bonne traduction, il faut bien comprendre les comportements et le mode de vie de la communauté parlant la langue cible. Ainsi, les connaissances linguistiques et la maîtrise des deux langues avec une bonne documentation sur les expressions traduites.

Deuxièmement, le traducteur a bien orienté sa traduction aux lecteurs, mais il est évident qu'il reste toujours un écart dans toutes les traductions. Le phénomène d'écart est un fait universel de tout passage d'une langue à l'autre. Le traducteur joue, alors, le rôle d'un lecteur qui comprend les idées de l'auteur, puis, d'un interprète qui reformule ces idées pour les réexprimer dans une autre langue. Et comme la traduction et n'est pas une science exacte, nous pouvons trouver multiples traductions pour une même expression.

Troisièmement, dans ce travail, il nous semble que l'expérience de la traduction littéraire et spécialement la traduction des expressions figées était tout à fait particulière et qu'elle mérite un traitement particulier.

Quatrièmement, le figement en tant que phénomène linguistique et culturel universel, représente des difficultés de traduction selon son degré.

Finalement, et d'après tous ces résultats auxquels nous sommes arrivés, nous pouvons répondre à la problématique principale concernant les techniques de traduction employées par Chakir Nasser Eddine pour traduire les expressions figées, en disant que beaucoup de procédés ont été utilisés à savoir : le calque, la traduction littérale, l'emprunt et l'équivalence, mais le procédé le plus fréquent est l'équivalence. Cependant, le procédé le plus fréquent n'est pas toujours le plus approprié et le meilleur. Car la traduction est tout un art qui a besoin d'un savoir mais aussi de l'expérience, du talent, et de la création, pour savoir concevoir une œuvre artistique impeccable que tout le monde puisse apprécier.

Bref, nous espérons que ce modeste travail a contribué à montrer comment il est nécessaire de présenter un modèle d'analyse de la traduction des locutions figées. Et qu'il ouvre de nouveaux champs de recherche pour les étudiants chercheurs dans les domaines de la linguistique, la traduction et la littérature.

Bibliographie

Ouvrages

1. ALBALAT A., 1899, *L'art d'écrire : enseigné en vingt leçons*. Paris: Colin.
2. AMOSSY R, HERSCHBERG A., 2005, *Stéréotype et clichés*, Arman colin, France.
3. ARAGON L., 1928, *Traité du style*, Gallimard.
4. BALLY CH., 1951, *Traité de stylistique française*, Paris, Librairie Georg.
5. BRUNO L., 1991, *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*, Ottawa, Duclot.
6. CHUQUET H, PAILLARD M ., 1989, *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais, français*, Paris, Ophrys.
7. CLAUDE ANSCOMBRE J, MEJRI S., 2011, *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Honoré champion.
8. DELISLE J., 2003, *La traduction raisonnée, manuel d'initiation à la traduction professionnelle Anglais-Français*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
9. DELLISLE J., 1984, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Les Presses d'Université d'Ottawa.
10. DEMANUELLI C, DEMANUELLI J., 1991, *Lire et traduire, anglais-français*. Masson Paris Milon Barcelone Bonn.
11. Dictionnaire de l'Académie française, 1694, Première édition.
12. DUBOIS J., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
13. HAMON PH., 1984, *Texte et idéologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
14. GROSS G., 1996, *Les expressions figées en français .Noms composés et autre locutions*, Paris, Ophrys.
15. JOYCE M., 2003, *Martyrs: innocence, vengeance, and despair in the Middle East*, New York.
16. LEDERER M., 1994, *La traduction aujourd'hui : le model interpretatif*, Hachette.
17. MARCEL-LEARD J., 1992, *Les gallicismes, étude syntaxique et sémantique*, Paris, Duclot.
18. MORIER H., 1961, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Presses universitaires de France Vendôme.
19. MOUNIN G., 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
20. MUSSO G., 2012, *La fille de papier*, XO éditions.
21. NEUVEU F., 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand-colin.
22. OST F., 2009, *Défense et illustration du multilinguisme*, Fayard, édition.
23. POULAILLE H.1930, *Nouvel âge littéraire*, Valois.
24. REY A, DEBOVE J., 1993, *Dictionnaire des expressions et locutions*.
25. ROBERT P, REY A, DEBOVE J., 1993. *Le Petit Robert*, France, Dictionnaire le Robert.

26. SAUSSURE F., 1916, *Cours de Linguistique Générale*, Etude et document Payot.
27. SIOUFFI G, VANRAEMDONCK D., 2012, *100 Fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal, 4^{ème} édition.
28. VINAY J P, DARBELNET J., 1958, *Stylistique compare de français et de l'anglais*, Paris, Didier.

Articles

1. AUGUSTYN M., 2009, « Métaphore et figement dans les collocations verbales comportant un nom des sentiments », Université Stendal Grenoble3, France. pp.19-27. Disponible sur <https://gerflint.fr/Base/Pologne6t2/augustyn.pdf>.
2. BACCOCHE T., 2000, « La traduction dans la tradition arabe ». *Meta*, 45 (3), 395–399. <https://doi.org/10.7202/001936ar>.
3. BASTIN G., 1993, « La notion d'adaptation en traduction », *Meta*, Les Presses de l'Université de Montréal. pp.473-478.
4. BENSON (MORTON)., « Collocations and idioms» , in ROBERT W., 1985, «Dictionaries lexicography and language learning» , Oxford , Pergamum.
5. BRIAN H., 1973, « La traductologie, la traduction naturelle, la traduction automatique et la sémantique », *Cahier de linguistique 2*, Les Presses de l'Université du Québec. pp.133-146.
6. BRINJY H., 2016, « L'interculturalité et traduction des expressions figées », *Arabie Saoudite*, Université du Roi Saoud, *Synergies Monde Arabe* n9. pp.23-40.
7. BOUCHARD C., « La locution : Problème de Traduction ». pp.19-27. Disponible sur <https://www.brepolonline.net/doi/epdf/10.1484/J.LMFR.3.88>.
8. CABOT J., 2006, «Cahiers de praxématique », Centre Universitaire Albi Champollion Université de Toulouse Le Mirail. P.103.
9. CAPRA A., 2010, « Traduttore traditore : de la possibilité de traduire les expressions figées en littérature », *Textes et contextes*. Disponible sur <https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=237#authors>.
10. CHARLOTTE S., 1999, « *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules* », Ophrys, (collection L'essentiel français). In: *L'Information Grammaticale*, N. 92, 2002. p. 57.
11. CONNENA M., 2000, « Structure syntaxique des proverbes français et italiens ». In: *Langages*, 34^e année. La parole proverbiale, sous la direction de Jean-Claude

- Encombre. pp. 27-38. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2000_num_34_139_2378.
12. ESTER A., 1981, «Restricted collocations in English lexicology », *Review of Applied Linguistics*, Louvain, Belgium. PP.53-54.
 13. FONTENELLE T., 1994, « What on earth are collocations? », *English today: The international review of the English language*, England, Cambridge.
 14. GRECIANO G., 1983 «Signification et dénotation en Allemand. La sémantique des expressions idiomatiques », Paris. In: *L'Information Grammaticale*, N. 24. pp. 47-48.
 15. GUNAY V., 2001, « La traducteur un co-auteur », *Le Français Dans le Monde*, Paris, Hachette. pp. 2-10.
 16. KLEIBER G., 2000, « Les proverbes : les dénominations d'un type très très spécial ». in : *langue française. Sémantique et stéréotype*. pp.52-69.
 17. LILIANA A., « Le stéréotype linguistique ». P. 145. Disponible sur <http://docplayer.fr/71534258-Le-stereotype-linguistique-liliana-alic-1-abstract.html>.
 18. MAROUZEAU J., 1933, « *Lexique de la terminologie linguistique* ». In: *Revue des Sciences Religieuses*, tome 14, fascicule 1, 1934. p. 155.
 19. MARTIN ET ROBERT., 1997, « Sur les facteurs du figement lexical ». In : Martin Baltard.
 20. MEJRI S., 1997. Cité par VAGUER C., 2011, «Expressions figées et traduction : langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexique ». Disponible sur <https://core.ac.uk/download/pdf/50534941.pdf> .
 21. MEJRI S., 1997, « Le figement lexical description linguistique et structuration sémantique », Tunis, Publication de la faculté des lettres de la Manouba. pp. 50-51. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1998_num_76_1_2893 .
 22. MAJRI S., 2012. P.146. Cité par SAAD ALI M., 2016, « La traduction des expressions figées : langue et culture », *Société française des traducteurs*. pp. 103-123.
 23. MARANDON G., 2003, « Au-delà de l'empathie, cultiver la confiance : clés pour la rencontre interculturelle », *Revista CIDOB d'Afers Internacionals*, France. pp.259-282.
 24. MEL'ČUK I., 1993, « La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/ apprentissage d'une langue étrangère », *Etudes de Linguistique Appliquée*.pp.82-84.

25. MEL'ČUK I., 2013, « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... », Cahiers de lexicologie, Université de Montréal, janvier 2013. p 12.
26. NORRIK, NEAL R., 1985, « How proverbs mean: semantic studies in English proverbs », Berlin. pp.2-3-31-46-48.
27. NUNBERG, GEOFFREY D., 1978, « The pragmatics of reference dissertations », The city University of New York.
28. OYEKAN A., « Procédé de traduction de Vinay et Darbelnet et application comparative des procédés en français et en turc ». Disponible sur https://www.academia.edu/36007645/PROC%C3%89D%C3%89S_DE_TRADUC_TION_DE_VINAY_ET_DARBELNET_ET_docx
29. PIIRAINEN E., « Figurative phrasiology and culture » GRANGER S et MEUNIER F., « PHRASIOLOGY : An Interdisciplinary perspective », 2008, Amsterdam.
30. POLGUERE A., « Il y a un traître par minou : le statut lexical des clichés linguistiques », Université de Lorraine & Atilf CNRS. Disponible sur : https://www.researchgate.net/publication/303958728_Il_y_a_un_traître_par_minou_le_statut_lexical_des_cliches_linguistiques
31. RIFFATERRE M., « Fonctions du cliché dans la prose littéraire ». In: « Cahiers de l'Association internationale des études françaises », 1964, n°16. pp. 81-95.
32. SAAD ALI M., 2016, « La traduction des expressions figées : langue et culture », Société française des traducteurs. pp. 103-123.
33. SMADI A, KAKISH S, ALMATAQUAH M., 2012, « Les parémies françaises et leurs équivalences en arabe : source, traduction et contexte social, Synergies Algérie. pp.145-157.
34. SIORIDZE M., « Les particularités des expressions idiomatiques à motivation culturelle », Georgia. Disponible sur https://www.researchgate.net/publication/322899117_Les_particularites_des_expressions_idiomatiques_a_motivation_culturelle.
35. THIERRY E., 2014, « Note sur la traductologie », C langage, Université Paris, Diderot. Disponible sur <https://www.docsity.com/fr/notes-sur-la-traductologie/461199/>.
36. YUCEL T., 1992, « Zazie en Turquie », in Frankofoni, Ankara. pp.199-202 . Cité dans l'article disponible sur https://www.academia.edu/4817793/LA_TRADUCTION_LITTERAIRE_EN_TANT_QU_UN_ACTE_DE_LIRE_DE_RE_CREER_ET_DE_RE_ECRIRE.

37. ZHANG X., 1999, « Les signes sociaux et leurs traduction », Meta : Journal des traducteurs, Les Presses de l'Université de Montréal. pp. 110-120.

Mémoires et thèses

1. TAIBAOUI Mohamed, 2011. LE FIGEMENT DANS LA LANGUE, Université Kasdi Merbah, Ouargla, Algérie. 05-10-2011. P7. Mémoire de Magister sur https://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/661/1/TAIBAOUI_Mohammed.pdf
2. LE ROI, VERONIQUE M ., LE TRAITEMENT AUTOMATIQUE, ET LEXICOGRAPHIE DES MOCUTIONS VERBALES FIG2ES EN FRANÇAIS. P. 16, mémoire de recherche, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle ILPGA.
3. PERRIN-NAFFAKH., LE CLICHE DE STYLE EN FRANÇAIS MODERNE. P.211, thèse de doctorat, Lille, A.N.R.T.

Sitographie

1. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Interculturalite.htm> . Consulté le 03/06/2020.
2. <https://www.etudier.com/dissertations/La-Fille-De-Papier/53267846.htm> . Consulté le 11/08/2020.
3. <https://www.etudier.com/dissertations/La-Fille-De-Papier/74098813.html> . Consulté le 18/07/2020.
4. <https://www.abjjad.com/author/2820767913/%D8%B4%D9%83%D9%8A%D8%B1%D9%86%D8%B5%D8%B1%D8%A7%D9%84%D8%AF%D9%8A%D9%86/books> . Consulté le 11/08/2020.
5. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Interculturalite.htm> . Consulté le 23/07/2020.
6. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/au_fur_et_%C3%A0_mesure/35606 . Consulté le 26/08/2020.
7. <https://www.expressio.fr/expressions/tirer-le-diable-par-la-queue> . Consulté le 26/08/2020.
8. <http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/6870/nager-dans-le-brouillard> . Consulté le 26/08/2020.
9. <https://www.expressio.fr/expressions/revenons-a-nos-moutons>. Consulté le 30/08/2020.
10. https://www.9h05.com/wa_files/Les_20proce_CC_81de_CC_81s_20de_20la_20traduction.pdf . Consulté le 23/04/2020.
11. <https://www.etudier.com/dissertations/La-Fille-De-Papier/53267846.html>. Consulté le 30/08/2020.

Annexes



La biographie de l'auteur

De roman en roman, Guillaume Musso a noué un lien unique avec les lecteurs.

Né en 1974 à Antibes, il se prend de passion pour la littérature très jeune, consacrant tout son temps libre à dévorer des livres dans la bibliothèque municipale où travaille sa mère. C'est grâce à un concours de nouvelles proposé par son professeur de français qu'il découvre le

bonheur de l'écriture. À compter de ce jour, et jusqu'à aujourd'hui, il ne cessera plus de noircir des carnets.

Ses études, son long voyage aux États-Unis, ses rencontres, tout vient enrichir son imagination et ses projets de roman. Diplômé de sciences économiques, il devient professeur dans l'est puis le sud de la France.

En 2001, il publie son premier roman, *Skidamarink*, mais c'est le suivant, *Et Après...* qui consacre sa rencontre avec le public. Cette histoire d'amour et de suspense soulignée de surnaturel lui vaut un succès fulgurant qui ne se démentira plus.

Traduits en quarante langues, plusieurs fois adaptés au cinéma, tous ses livres connaissent un immense succès en France et dans le monde. Pour les lecteurs, chaque nouveau roman de Guillaume Musso est désormais un événement et un rendez-vous.¹

¹<https://www.guillaumemusso.com/guillaume-musso-0> consulté le: 27-08- 2020

La biographie du traducteur :



Chakir Nasser Eddine est un critique littéraire et traducteur marocain. Il publie ses études critiques dans les journaux et les magazines locaux et internationaux. Parmi ses publications récentes : « La fille de papier » de Guillaume Musso en 2012, « Les aventures d’Alice au pays des merveilles » en 2012, « Esthétique de la création verbale » de Mikhaïl Bakhtine en 2011.¹



Le résumé du roman.

Tom Boyd est un écrivain américain, auteur de « La trilogie des anges ».

Il est en couple avec une pianiste « Aurore ». Du jour au lendemain, Aurore décide de le quitter.

Deux autres personnages dans ce roman « Carole » et « Milo », les deux meilleurs amis de Tom, ils tentent à l'aider à écrire son 3^{ème} tome qu'il avait promis à ses lecteurs, mais il n'arrive pas. Entre temps, son deuxième tome être imprimé mais il y a eu un défaut, tout les exemplaires sont imprimés de la sorte.

En pleine nuit, Tom entend du bruit chez lui. En remontant dans sa chambre, il découvre une femme qu'il ne connaît pas. Elle s'appelle Billie, comme le personnage principal de « La trilogie des anges » et elle prétend être "tombée de son livre, tombée de son histoire" en lien avec la fameuse page 266 qui s'achevait sur une phrase qui n'était pas terminée. Tom croit alors à une fan déjantée qui s'approprie un peu trop le personnage de Billie. Il décide de mettre la jeune femme à l'épreuve en lui posant plusieurs questions. Toutes ses réponses étaient bonnes. C'était difficile à croire pour Tom, mais la femme qui était là, devant lui, était la femme qu'il avait créée dans ses livres : Billie.

Ils vont alors vivre de drôles d'aventures ensemble, en étant à la fois dans la fiction et dans la réalité.¹

¹ <https://www.etudier.com/dissertations/La-Fille-De-Papier/53267846.html>. Consulté le 30/08/2020.

Entretien établi dans le cadre d'une recherche de mémoire de Master2 en sciences du langage. (Avec le traducteur : Chakir Nasser Eddine)

Question1 :

Pourquoi vous avez choisi la traduction du roman « La fille de papier » ?

.....En fait, c'est mon éditeur qui m'a proposé de traduire ce roman de Musso, je n'ai pas hésité pas un instant car j'avais déjà lu des romans du même auteur, et c'était une manière de partager plaisir de lire un roman populaire avec un lectorat arabophone.

Question 2 :

Avez-vous suivi un parcours de formation en traduction à l'université ?

.....Non, je puis dire que je traduis comme on écrit, est-ce que l'écriture s'apprend à l'université? On apprend à écrire en écrivant. On apprend à traduire en traduisant, j'ajouterai ceci: cela fait maintenant plus de 35 ans que je pratique la traduction!

Question3 :

Quelles sont les difficultés fréquentées durant le travail de traduction ?

...je pense qu'on peut parler de deux grandes difficultés majeures:

Des difficultés d'ordre linguistique, celles d'ordre extralinguistique et une troisième relative aux genres(les difficultés qui touchent à la traduction du roman, celles qui concernent la traduction d'essais critiques, philosophiques, etc.

Questions 4 :

Quels procédés de traduction avez-vous utilisés pour traduire les expressions figées ?

.....je ne peux répondre à cette question sans avoir sous les yeux les deux textes (source et cible), néanmoins je dirais que face aux expressions figées, le traducteur est amené à comprendre ces expressions, leurs origines dans la langue source, et tenter de les transposer dans la langue cible, avec les outils linguistiques et stylistiques dont disposent celles-ci, autrement dit, les traduire non dans leur littéralité, mais dans leur portée sémantique.

Question 5 :

Pour vous, la traduction soit une opération purement linguistique ?

.....Aucunement .Certes on traduit un texte d'une langue source en une langue cible, mais le texte n'est pas une structure fermée, un ensemble de signes linguistiques remplaçables

mécaniquement. Un texte est le produit d'interaction entre un destinataire et des destinataires, et réglé par une ou des intentions de communications, avec tous ce qui s'en suit comme pré-supposés ,non- dits, implicites, (culturels, religieux, sociaux, politiques, historiques, etc).

Question 6 :

Combien de livres avez-vous traduits ?

.....14 livres.

Question 7 :

Selon vous, quels facteurs interviennent dans la traduction littéraire ?

.....Pendant la traduction d'un roman(je parle de roman particulièrement et exclusivement)le traducteur s'attend à toutes les difficultés imaginables(lexique,syntaxe,punctuation) et surtout les difficultés relatives aux différents aspects propres à la culture de la langue source(culture au sens large du terme).

Question 8 :

Quelles sont les stratégies que vous mettez en œuvre pour dépasser les difficultés culturelles entre la langue française et l'arabe ?

.....Tout traducteur doit tout d'abord être un lecteur expert, car sans une compréhension exhaustive et de toutes les dimensions du texte, il ne peut accéder aux multiples facettes du texte littéraire, la traduction est une réécriture du même avec une langue autre, donc le traducteur ne doit en aucun cas négliger un aspect quelconque du texte source sinon sa traduction serait lacunaire, voire même erronée.

Question 9 :

Quelles sont les compétences nécessaires pour le traducteur littéraire ?

...comprendre les deux langues qu'il manipule à la perfection, car le texte littéraire c'est d'abord un travail sur la langue avant qu'il ne soit porteur d'un message quelconque (le texte littéraire étant basé sur la force stylistique et compositionnelle...avant toute chose.

Merci de votre aide si précieuse.

Liste des tableaux et figures

Liste des tableaux

Tableau 01 : Exemples de différentes expressions figées traduite en arabe. P.54.

Tableau 02: Classification des expressions, leur signification et le procédé de traduction utilisé. P.61.

Tableau 03: Les statistiques représentant la qualité de traduction des expressions figées. P.68.

Liste des schémas

Schéma 01 : les différents procédés de la traduction. P.16.

Schéma 02 : les principaux stades d'une traduction littéraire. P.23.

Schéma 03 : Les différents types d'unités lexicales selon Gaston Gross. P.33.

Schéma 04 : La Typologie de phrasèmes. P.42.

Liste des graphiques

- Représentation graphique 01 : La fréquence d'utilisation des procédés de traduction dans le roman selon l'échantillon. P.66.
- Représentation graphique 02 : Illustration de la proportion de la qualité de traduction des expressions figées. P.68.

Table des matières

Remerciements

Déclaration

Dédicaces

Introduction générale..... 6

Chapitre 01 : Généralités sur la traduction

Introduction..... 12

1 La traduction 12

1.1 Linguistique / traduction..... 12

1.1.1 La linguistique 12

1.1.2 La traduction..... 13

1.1.2.1 Traduction VS Traductologie..... 13

1.1.2.2 Traduction VS Linguistique..... 14

1.2 Les outils de la traduction 15

1.3 Les étapes de la traduction..... 15

1.4 Les procédés de la traduction..... 16

1.4.1 Les procédés directs ou littéraux 17

1.4.1.1 L'emprunt 17

1.4.1.2 Le calque 18

1.4.1.3 La traduction littérale..... 18

1.4.2 Les procédés de la traduction oblique 19

1.4.2.1 La transposition 19

1.4.2.2 La modulation 20

1.4.2.3 L'équivalence 20

1.4.2.4 L'adaptation 21

1.5 Les problèmes de la traduction 21

2 La traduction littéraire 22

3 La traduction et l'interculturalité..... 25

4	Conclusion	28
---	------------------	----

Chapitre 02 : Expressions figées et traduction

	Introduction	30
1	Le figement et les expressions figées.....	30
1.1	Définitions	30
1.2	Particularités et caractéristiques des expressions figées.....	33
1.2.1	La composition	33
1.2.2	L'opacité sémantique	34
1.2.3	l'absence d'alternance paradigmatique et l'inflexibilité syntaxique	35
1.2.4	la motivation.....	35
1.3	Catégories	37
1.3.1	Expression ou locution ?.....	37
1.3.2	Expression figée ou idiomatique ?.....	38
1.3.3	La collocation	39
1.3.4	Le proverbe	40
1.3.5	Le gallicisme	41
1.3.6	Le phrasème	42
1.3.6.1	Les clichés	44
1.3.6.2	Les stéréotypes	45
1.4	Le figement et la rhétorique.....	46
1.5	Le figement et les registres de langue	47
2	L'emploi des expressions figées en littérature.....	48
2.1	La langue populaire et l'écriture romanesque.....	48
2.2	Le statut du figement linguistique dans les études littéraires	49
2.3	Les effets de l'emploi des expressions toutes faites.....	50
2.3.1	Le caractère traditionnel	50
2.3.2	Les jeux linguistiques	51
2.4	L'emploi des expressions dans le discours littéraire	52

3	Les problèmes de la traduction des expressions figées	53
3.1	L'opacité sémantique	53
3.2	les restrictions morphosyntaxiques	54
3.3	la limitation paradigmatique	54
3.4	La notion du degré du figement	55
	Conclusion	58

Chapitre 03 : Présentation et analyse critique du corpus.

	Introduction.....	60
1.	La présentation et choix du corpus	60
1.1.	A propos du roman.....	60
1.1.1.	Extrait du roman	60
1.1.2.	La traduction arabe	61
1.2.	Le choix du corpus.....	61
2.	Méthodologie de la collecte des expressions figées	61
3.	L'analyse du corpus	62
3.1.	Les expressions bien traduites.....	67
3.2.	Les expressions mal traduites.....	68
4.	Analyse de l'entretien	70
5.	Les résultats de l'analyse.....	71
	Conclusion :.....	71
	Conclusion générale :.....	72
	Bibliographie	75
	Annexes	81
	Liste des tableaux et figures	87
	Table des matières.....	89
	Résumé	92

Résumé :

Notre recherche s'inscrit dans les domaines de la linguistique, la traduction et la culture.

A travers laquelle nous visons de savoir quelles sont les techniques utilisées par le traducteur littéraire afin de traduire les expressions figées, ces dernières sont tirées d'un roman français « La fille de papier » traduit en arabe.

Cette présente étude est divisée en trois chapitres. Le premier chapitre, traite les fondements théoriques et des généralités autour la traduction et sa relation avec la culture. Le deuxième chapitre, traite le phénomène du figement, les expressions figées et leur traduction. Le dernier chapitre, traite l'aspect pratique dans lequel nous avons pu examiner les techniques utilisées par le traducteur afin de traduire ces formulations par le biais d'une classification et une analyse à l'aide des dictionnaires, aussi par un entretien écrit fait avec le traducteur du roman, en analysant et interprétant les résultats.

Mots-clés : expressions figées, figement, traduction, traduction littéraire, procédés de la traduction, culture.

التلخيص:

يندرج بحثنا هذا في ميادين اللسانيات، الترجمة و الثقافة، و الذي من خلاله نهدف لمعرفة التقنيات المستعملة من طرف المترجم الأدبي من أجل ترجمة التعابير المجمدة ، هذه الأخيرة مأخوذة من رواية فرنسية "فتاة من ورق" مترجمة إلى العربية

تنقسم هذه الدراسة إلى ثلاثة مباحث. المبحث الأول يعالج الأسس النظرية و المفاهيم العامة حول الترجمة و علاقتها بالثقافة المبحث الثاني يعالج ظاهرة التجميد و التعابير المجمدة و ترجمتها

أما المبحث الأخير فيعالج الجانب العملي و الذي من خلاله تمكنا من تفحص التقنيات المستعملة من طرف المترجم من أجل ترجمة هذه التراكيب بالاعتماد على الترتيب و التحليل بمساعدة المعاجم و كذلك عمل مقابلة كتابية مع مترجم الرواية ، لإجراء فيما يلي تحليل للنتائج

الكلمات المفتاحية : تعابير مجمدة،تجميد، ترجمة، ترجمة أدبية، عمليات الترجمة، الثقافة